

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

**KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE
IN BENELUX**

Bulletin N° 46

Februari 1973

Redacteurs	}	Dr. L.J. Vandewiele, Gent
Rédaction		Dr. D.A. Wittop Koning, Amsterdam

INHOUD / SOMMAIRE

Une figure du passé : Jean Hermans apothicaire et botaniste à Bruxelles au XVII^e siècle (A. Guislain)

L'eau vulnérable de l'Abbaye d'Orval (A.G.)

Bibliografie :

A.P. LECA, La Médecine égyptienne au temps des Pharaons (A.G.)

Apoteker Karel De Wolf en het Pharmaceutisch Tijdschrift (L.J. Vandewiele)

De „Uijtvindinge van verscheijde medicamenten door Petrus Josephus Ghekiere tot Hooglede" (Dr. L.J. Vandewiele)

Farmaceutisch Curiosum

Drie leden van de Kring voor de geschiedenis van de farmacie in Benelux onderscheiden met de Fritz-Ferchl-Medaille

Farmaceutische Filatelie

Boekbespreking :

Elaut Dr. L., De Medicina van Johan Yperman, naar het Mnl. Hs. uit de Kon. Bibliotheek te Brussel, uitgegeven en van kommentaar voorzien (Dr. apr. L.J. Vandewiele)

Verslagen :

Voorjaarsvergadering te Amersfoort op 25 en 26 maart '72 (B. Mattelaer, sekretaris)

Najaarsvergadering op 21 - 22 oktober 1972 (B. Mattelaer, sekretaris)

André GUISLAIN

Docteur en pharmacie

Une figure du passé : Jean HERMANS apothicaire et botaniste à Bruxelles au XVII^e siècle (*)

La première pharmacopée bruxelloise paraît en 1641. Elle sortait des presses de Jean Mommaert, deuxième du nom, typographe des Etats de Brabant et dont le père avait occupé les fonctions d'imprimeur de la ville de Bruxelles, dès 1585.

Jean Mommaert qui dirige l'atelier paternel depuis 1635 est installé rue de l'Etuve, aux environs de la rue du Lombard actuelle. Excellent typographe, il est aussi poète à ses heures et fondateur du premier journal hebdomadaire belge intitulé *Le courrier véritable des Pays-Bas, ou relations fidelles extraites de diverses lettres*. Le premier numéro porte la date du 27 août 1649.

C'est en 1652 qu'il publie un petit in-4^o portant le titre : *Recensio plantarum in horto magistri Joannis Hermanni, Pharmacopœi Bruxellensis, excultarum*.

Ce catalogue de plantes cultivées dans son jardin par le maître apothicaire Jean Hermans est orné d'un frontispice identique à celui de la pharmacopée bruxelloise. Il représente un portique encadrant le titre avec de part et d'autre : Dioscoride, en guerrier

(*) Communication présentée à la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie qui s'est tenue à Amersfoort, les 25 et 26 mars 1972.





SERENISSIMO PRINCIPI
LEOPOLDO
GVILIELMO,
ARCHIDVCI AVSTRIÆ,
BVRGVNDIÆ DVCI,
BELGII GVBERNATORI.



SERENISSIME PRINCEPS,

Ea omnium nostrum felicitas est, dum Tuo imperio regimur, ut in medio bellorum tumultu, beatæ pacis otia subinde regustemus, atque etiam ab hortorum amoenitate & cultu ne avocemur quidem. Quare cum intellexissem nuper Serenitatē Tuam, jam sibi condito intra septa Palatii horto florifero, alium meditari excipiendis rarioribus

★

ribus

tenant un rameau, et Andromaque portant un pot de sa Thériaque; dans le bas, une vue de Bruxelles à vol d'oiseau et surmontant le tout Adam et Eve dans le paradis terrestre. Seul le centre de la gravure portant le titre a été découpé et remplacé par le nouveau titre ajusté et raccordé à l'encadrement.

Jean Hermans n'était pas un inconnu pour Jean Mommaert qui au début de son ouvrage lui rend hommage en vers latins, l'assurant qu'il ne se lassera jamais de composer ses écrits et lui rappelant qu'il est à la fois son voisin et son parent par alliance. Jean Hermans avait en effet épousé, en premières noces, en 1617, une certaine Elisabeth Mommaert. Devenu veuf, il s'était remarié et les nouveaux époux avaient acheté une maison dans l'actuelle rue de la Violette, appelée à l'époque Drapstraat, un peu plus bas que l'église Saint-Jean du Marais, à l'enseigne " De Pauw " (le paon) qu'il changea bientôt en mortier d'or (" Den gulden Mortier ").

C'est sans doute ce mortier qui est reproduit dans le frontispice de son livre. L'habitation de J. Hermans est visible sur le plan de Bruxelles gravé par Martin de Tailly, en 1640. On distingue derrière le bâtiment un grand jardin divisé en quatre carrés et une orangerie. Il s'agit là vraisemblablement du premier jardin expérimental établi à Bruxelles.

Faut-il rappeler qu'à cette époque, les études botaniques constituaient l'essentiel de l'enseignement pharmaceutique et les statuts du Collège de médecine de 1650 prévoyaient l'organisation de lectures botaniques et d'herborisations par les apprentis pharmaciens. Il est d'ailleurs question de créer un jardin destiné à cet usage dans une réunion du collège, le 14 janvier 1654, mais divers obstacles empêchèrent sa réalisation.

Et, en tête de son ouvrage, Jean Hermans, dans une épître dédicatoire, s'adresse au prince Léopold Guillaume, archiduc d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas, parce qu'il a appris que son intention était de créer dans l'enceinte du Palais de Bruxelles un jardin de plantes rares à côté du jardin déjà existant et destiné uniquement à la culture des fleurs. Il propose de lui offrir respectueusement les plantes rares contenues dans son catalogue et qu'il a réunies après de nombreuses années de soins et de dépenses.

Jean Hermans devait jouir d'une réputation de botaniste incon-

testée et ses avis étaient appréciés dans ce domaine. C'est ainsi qu'il entretint des relations suivies et amicales avec un moine de l'abbaye de Diligem, près de Bruxelles, Bernard Wijnhouts qui s'occupait du jardin de l'infirmerie et qui lui fournit certainement des spécimens de plantes officinales, laissant d'ailleurs un remarquable herbier achevé en 1633.

Le jardin de J. Hermans devait être disposé comme tous ceux de l'époque en compartiments symétriques avec à la belle saison : lauriers, myrtes, orangers, grenadiers placés dans des cuves que l'on rentrait en hiver. Vu le nombre considérable de plantes exotiques qu'il avait réussi à acclimater, il est fort probable qu'il ait installé une sorte d'orangerie vitrée et chauffée pour les espèces nécessitant des soins particuliers.

Le catalogue comporte plus de 1650 noms différents rangés par ordre alphabétique sous des dénominations semblables ou très proches de celles employées par Rembert Dodoens dans son *Cruydtboeck* ou encore de celles de Mathias de Lobel dans ses *Stirpium adversaria*.

Dès le XV^e siècle, les botanistes, délaissant les compilations des auteurs anciens, s'étaient efforcés de classer les végétaux en les observant directement dans leur milieu naturel. La publication de nombreux *Hortus sanitatis* au siècle suivant avait propagé la culture systématique des plantes médicinales et la création de jardins botaniques.

Et, sans doute, Jean Hermans avait-il pu bénéficier de l'expérience de ses prédécesseurs. Nous ne citerons que le plus connu : Pierre Coudenberg d'Anvers dont le jardin, établi en 1548, faisait l'admiration des voyageurs et des botanistes les plus illustres. Il connaissait peut-être aussi le jardin de l'apothicaire Pierre Ricart de Lille qui venait de publier le catalogue des 1200 espèces qu'il cultivait, quelques années plus tôt, en 1644. Il a suivi, n'en doutons pas, les indications de la Pharmacopée bruxelloise, écrite par des médecins, pour les 350 plantes indigènes qu'elle renfermait. Ce qui lui valut les félicitations ampoulées en vers grecs et latins de plusieurs docteurs parmi lesquels le président du Collège de médecine, Adrianus Recope qui n'hésite pas à comparer Hermans à Apollon en l'assurant que la médecine boiteuse le réclame comme un nouveau soleil.

Telles étaient les mœurs de ce temps, car en vérité la situation entre médecins et apothicaires était plutôt tendue. Hermans n'avait-il pas signé avec vingt-cinq de ses confrères, quelques années auparavant, en 1646, une pétition demandant au Magistrat de pouvoir présider seuls à l'admission des maîtres en pharmacie ? Ce qu'ils avaient obtenu, à la grande colère des médecins.

Il y aurait certes beaucoup à dire sur les plantes cultivées par Hermans, car toutes ont leur histoire. On y rencontre plusieurs variétés d'Aristoloché, de Jalap et de Lupin, la *Capillus veneris*, le Sené d'Alexandrie, le Houblon, l'Acacia vera, la Balsamine ou Herbe de Sainte-Catherine, la Pâquerette et la Pomme de terre ou *Papas americanum*, venue du Pérou et décrite pour la première fois par Charles de l'Escluse d'après un spécimen qu'il avait reçu, en 1588, de Philippe de Sivry, seigneur de Walhain et gouverneur de Mons qui le premier en propagea la culture chez nous avec des tubercules ramenés d'Italie par un légat du Pape.

Ainsi, de nombreuses plantes exotiques se trouvaient dans les jardins de nos apothicaires, dès la fin du XVI^e siècle. A côté de plantes officinales, d'autres alimentaires, d'autres encore tout simplement ornementales, souvent d'origine étrangère mais qui acquirent rapidement droit de cité. Beaucoup de ces plantes furent cultivées à l'origine à titre expérimental, comme objet de curiosité.

Il suffit pour s'en convaincre de lire la note qu'Hermans adresse à la fin de son catalogue au lecteur ami de la botanique : “ Comme chaque jour, mon jardin s'accroît d'ordinaire de nouvelles plantes que me communiquent mes amis ou des étrangers, j'ai décidé d'ajouter chaque année un appendice à ce catalogue. Toi donc, si ton jardin nourrit quelque chose de rare dont le mien manque par hasard, communique-le moi à charge de revanche ”.

Ainsi Hermans fait appel à ceux qui voudront bien lui apporter quelque chose de nouveau, enrichir ses connaissances. C'est un esprit curieux, ouvert à la recherche et à l'expérience. Il n'hésite pas, quelques années plus tard, à importer des tablettes de vipère fabriquées à Padoue et à les soumettre pour autorisation de vente au Collège de médecine.

Avec l'âge, ses affaires semblent péricliter, il doit hypothéquer sa maison. Il perd sa seconde femme, puis un fils nommé Jean comme son père, se remarie et perd son autre fils Gaspar.

Il meurt en octobre 1674, âgé de près de quatre-vingts ans, on ne sait pas exactement. On ne sait pas non plus s'il continuait à cultiver son jardin bruxellois où " régnait un printemps perpétuel, et où les plantes et les fleurs étaient à l'abri des ardeurs excessives du soleil, aussi bien que des pluies trop violentes ".

BIBLIOGRAPHIE

- C. BROECKX, « Histoire du *Collegium Medicum Bruxellense* », Anvers, 1862.
- V. TOURNEUR et E. DE WILDEMAN, « Jean Hermans, apothicaire et botaniste bruxellois du XVII^e siècle », *Académie royale de Belgique*, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 5^e série, t. XXVIII, n^{os} 10-11, 266-307, 1942.
- A. VINCENT, « La Typographie bruxelloise au XVII^e et au XVIII^e siècle », *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, Musée du livre, Bruxelles, 1925-1926.



L'eau vulnéraire de l'Abbaye d'Orval

Parmi les trois *eaux spécialisées* préparées par la pharmacie de l'abbaye d'Orval (1), la plus connue semble avoir été l'eau d'arquebusade, appelée vulnéraire, fabriquée industriellement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, objet d'un commerce florissant et lucratif.

Les simples qui entraient dans la préparation étaient recueillis par les moines qui avaient obtenu, moyennant une redevance annuelle au receveur des domaines de Chiny, une dispense les autorisant à distiller de l'alcool.

En voici la formule et le mode de préparation selon un manuscrit de l'époque : (2)

« Prenez 4 poignées de grande consoultre avec ces racines, 4 poignées de bugle et brunelle, 2 poignées de sauge, 4 poignées d'armoises, 2 poignées de bétouine, 2 poignées de samile, 2 poignées de buphtalmum, 2 poignées de petite consoultre, 2 poignées de feuilles et racines de scrophulaire, 2 poignées de plantain, 2 poignées d'aigremoine, 2 poignées de verveine, 2 poignées d'absinthe, 2 poignées de fenouil, 1 poignée d'hypericum, 1 poignée d'ornithologie longue et ronde, 1 poignée de centinode, 1 poignée de pirole, 1 poignée de pervenche, 1 poignée de véronique, 1 poignée de lierre terrestre, 1 poignée de piloselle, 1 poignée d'ulmaria, 1 poignée de millefeuille, 1 poignée de pimpernelle, 1 poignée de turquette ou herniaria...

» Il faut bien laisser nettoyer, laver et concasser et les mettre dans un mortier et les bien broyer, ensuite les mettre dedans un pot de terre plombée, puis verser dessus douze livres de vin blanc, brouiller la matière avec un baton et puis bouchés bien le vaisseau et le mettés en digestion pendant trente heures, et puis le renversés dedans une grande cucurbite étamée en dedans et y ayant adaptés sa tête de mort avec son refrigeran, et puis faits distiller l'humidité dedans un récipient par un feu modéré en la manière accoutumée, et vous auré l'eau d'arquebusade et gardé la dedans une bouteille bien bouchée. »

Employée uniquement à l'origine pour guérir les blessures par les armes à feu, l'eau d'arquebusade devint rapidement un remède universel aux propriétés et vertus nombreuses.

Extérieurement, elle est bonne « pour les contusions, les dislocations et pour résoudre les tumeurs; elle nettoye les playes, les vieux ulcères; elle fait revenir les chairs, elle fortifie, elle résiste à la pourriture, elle arrête la gangrène... ».

Prise à l'intérieur, l'eau vulnéraire s'emploie pour « l'asthme, en la prenant avec quelque sirop convenable, une cuillerée de temps en temps. Elle est bonne pour les maladies hystériques et du poumon, et pour les plaies intérieures, en la prenant, si on veut, avec des yeux d'écrevisses préparés, ou avec de l'huile d'olive, ou de l'huile de millepertuis, quand on a fait quelque chute. Elle est sudorifique, apéritive et vulnéraire. Elle convient aux femmes enceintes, et quand elles sont en couches, on leur en fait prendre un petit verre, ce qui leur fait ordinairement un très grand bien. Elle convient aussi dans la colique, prise avec la poudre d'os calcinés ». A. G.

(1) Il s'agit de l'eau d'arquebusade, de l'eau impériale et de l'eau d'Orval.

(2) D'après J. HOLLENFELTZ, « La Pharmacie d'Orval à la fin du XVIII^e siècle et ses spécialités », Bulletin trimestriel annexé aux *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 3^e année, n^o 4, 1927.

BIBLIOGRAPHIE

A.-P. LECA, *La Médecine égyptienne au temps des Pharaons*. (Editions R. Dacosta, Paris, 1971.)

Les sources de nos connaissances sur la médecine égyptienne nous sont apportées par les récits des voyageurs grecs — Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon — par l'Ancien Testament, par des documents écrits : le papyrus Ebers qui est un traité de pathologie et surtout de pharmacologie; le papyrus Smith qui traite de pathologie chirurgicale; le papyrus Hearst, recueil de recettes. Tous les trois sont datés de la XVIII^e dynastie. On peut encore citer le papyrus de Kahoun, traitant à la fois de gynécologie et d'art vétérinaire, remontant à environ 2000 ans avant notre ère — XII^e dynastie — et quelques autres plus récents mais qui sont des copies de textes plus anciens reproduits de génération en génération. Ainsi, on a pu dire que la médecine égyptienne ne s'était guère améliorée au cours des millénaires.

On peut ajouter, comme autres documents écrits, les *ostraca* médicaux porteurs d'une recette décrite en quelques mots. Il faut y adjoindre également des informations tirées de documents non médicaux : correspondance, stèles, représentations figurées, peintures murales, objets, momies et restes squelettiques.

Nombreux sont les rapports de la médecine avec la magie et la religion, étroitement associées dans la vie quotidienne. Innombrables sont les dieux invoqués pour guérir les maladies selon leurs attributions respectives.

Les savants travaux de Jonckheere ont contribué pour une grande part à notre connaissance actuelle de la profession médicale telle qu'elle se pratiquait en Egypte.

Déjà, Hérodote écrivait : « La médecine est répartie en Egypte de cette façon : chaque médecin soigne une seule maladie, non plusieurs... les uns sont médecins pour les yeux, d'autres pour la tête, pour les dents, pour l'abdomen, pour les maladies de localisation incertaine ».

Ainsi, à côté du terme générique *sounou*, désignant le médecin, on rencontre l'oculiste, le médecin du ventre, le berger de l'anus dont la fonction consistait à introduire des remèdes par voie rectale sous forme de lavement, le médecin des maladies cachées dans le sens de maladies mal définies, le dentiste. Le nombre de ces spécialistes semble d'ailleurs avoir diminué au cours du temps et il est difficile d'en trouver une explication plausible.

La qualification médicale des prêtres de Sekhmet, la déesse léontocéphale, à la fois guerrière et guérisseuse, semble avoir été prouvée.

La profession était bien hiérarchisée : au-dessus du médecin, un grand médecin, un inspecteur, un directeur. Il en est de même pour les spécialistes et pour les médecins royaux choisis parmi les médecins populaires et qui

avaient la charge de soigner, non seulement le pharaon et toute sa famille, mais aussi tous les dignitaires, le personnel civil et militaire, les serviteurs.

En outre, certaines communautés possédaient leur propre organisation sanitaire : cultivateurs, maçons travaillant à la construction des nécropoles, ouvriers occupés dans les mines et les carrières.

Existait-il un préparateur de remèdes? On a retrouvé dans les temples ptolémaïques d'Edfou, de Denderah et de Philæ, une chambre dont les parois sont couvertes de recettes que préparent trois hommes dénommés : le cuiseur, celui de l'onguent, celui qui est dans le laboratoire. Mais ces recettes se rapportent uniquement à la pratique du culte et il serait difficile de considérer ces représentations comme des préfigurations d'officines ou de laboratoires de préparations pharmaceutiques. Il est plus que probable que le rôle du pharmacien était tenu par un médecin pro-pharmacien si l'on s'en rapporte au papyrus Ebers qui s'adresse aux médecins seulement où, pour chaque cas, le diagnostic posé est suivi du traitement préconisé et de la façon de préparer le remède prévu.

Il faut remarquer pourtant que Jonckheere signale un garde-malade qui prépare des remèdes et qu'un autre chercheur, Posener, rencontre « un gardien de la myrrhe dans la Maison de la vie ». La myrrhe symbolisant l'ensemble des drogues, il s'agirait bien là d'un gardien des drogues.

Des auxiliaires médicaux occupaient les fonctions de masseurs, d'infirmiers ou encore de préposés aux bandages et pansements. Quant aux « maisons de vie », elles représentent, en marge des temples, des centres d'enseignement médical basé uniquement sur la lecture des textes anciens inlassablement recopiés par des scribes.

Nous apprenons ainsi comment vivait le médecin, quels étaient ses devoirs, ses prérogatives, en quoi consistaient ses rémunérations, comment il concevait le fonctionnement du corps humain où la circulation jouait un rôle essentiel.

La seconde partie de l'ouvrage traite des maladies. Une large part est réservée à la pathologie traumatique, mieux connue grâce à l'examen anatomique et radiographique des momies.

On y trouve de nombreuses recettes. La coloquinte est employée fraîche pour faire disparaître la toux. Il faut la mettre avec de l'eau dans un vase neuf et poursuivre le traitement pendant quatre jours. Pour libérer le ventre, il faut mâcher des graines de ricin et les avaler avec de la bière, jusqu'à ce que tout ce qui est dans le ventre en sorte.

Beaucoup de préparations se prennent sous forme de potion, mais le suppositoire était connu et utilisé en traitement local, de même que le lavement. On rencontre quantité d'onguents à base de graisses animales : recettes cosmétologiques pour dissimuler les méfaits de l'âge, traitements d'inspiration magique pour la repousse des cheveux.

L'Egypte fut ravagée par les épidémies, surtout la peste et la variole. Comme de nos jours, l'Egyptien était victime de parasitoses nombreuses. Il connaissait l'usage des racines de grenadiers, contenant de la pellétiérine, contre les ascaris.

Très fréquentes aussi, les maladies des yeux tenaient une place importante dans les traités des maladies et le papyrus Ebers à lui seul donne une centaine de recettes destinées aux affections oculaires. Telle celle « pour faire disparaître la blépharite, l'amaurose, l'amblyopie, les douleurs des yeux : aloès 1, chrysocolle 1, farine de coloquinte 1, feuille d'acacia 1, écaille d'ébène 1, eau froide 1. A réduire en une masse; en faire une pâte; faire sécher; puis à broyer dans de l'eau et appliquer sur le dos des yeux ».

Dans nombre de ces formules figure la galène, longtemps confondue avec l'antimoine. Des analyses récentes du contenu des vases à collyres ont démontré qu'il s'agissait bien de sulfure de plomb.

Dans une troisième et dernière partie, il est beaucoup question d'hygiène : hygiène de l'habitat, hygiène corporelle, hygiène alimentaire, hygiène du travail; de notions sur la santé, sur la durée de la vie, sur la mort, le comportement sexuel.

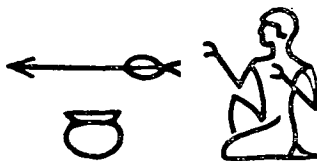
Un chapitre, assez court il est vrai, traite plus particulièrement des anesthésiques, drogues et poisons. Dioscoride était persuadé que les Egyptiens utilisaient une pierre magique des environs de Memphis, réduite en poudre, pour obtenir une anesthésie. Pline semble en avoir donné une explication plus rationnelle. Comme cette poudre était délayée dans du vinaigre avant usage, les faibles propriétés anesthésiques locales seraient dues au dégagement d'acide carbonique produit par l'action du vinaigre sur du marbre ou carbonate de chaux.

Quant aux toxicomanies, elles semblent inconnues bien que l'usage du pavot — fleurs et capsules — soit attesté à plusieurs reprises. L'usage des poisons n'est confirmé par aucun texte. Les formules anti-poisons que l'on rencontre sont destinées à neutraliser les venins d'animaux — serpents et scorpions — et non des poisons préparés par la main de l'homme.

Pour terminer, un bref aperçu sur l'influence des connaissances médicales égyptiennes sur la médecine contemporaine ou postérieure pratiquée dans les pays voisins.

Ainsi, le lecteur peut-il situer le plus objectivement possible, aidé en cela par une iconographie remarquable, la place occupée par la médecine égyptienne dans l'histoire de l'humanité.

A. G.



Sounou = le médecin

APOTEKER KAREL DE WOLF
EN HET PHARMACEUTISCH TIJDSCHRIFT



Karel De Wolf¹ werd geboren te Brugge op 2 mei 1883, als vierde zoon van Apr. Adolf De Wolf en Leonie Van Acker². Er waren in het gezin zeven kinderen, vier zonen en drie dochters : Jules (werd missionaris), Lodewijk (priester), Jozef (missionaris), Karel (apoteker), Marie-Godelieve (kloosterzuster), Leonie (huwde met Apr. Oscar Van Schoor) en Anna (ongehuwd).

Guido Gezelle was vriend ten huize bij de familie De Wolf ; toen het tijdschrift „Biekorf” in 1890 gesticht werd, was Gezelle „medevader” en Adolf De Wolf

(1) De meeste familiegegevens worden ontleend aan : Hervé STALPAERT, De Brugse Volkskundigen De Wolf, VWS-Cahiers II (1967), nr 4/A, 4-14.

(2) In het Pharmaceutisch Tijdschrift, 5 (1927), 80 staat het overlijden gemeld van „Vrouwe Leonie-Emilie Van Acker, weduwe van wijlen apotheker Adolf De Wolf, moeder van ons geacht medelid en trouwen medewerker apoth. Karel De Wolf en schoonmoeder van apoth. O. Van Schoor”.

penningmeester en geldelijke steunpilaar. In dit milieu en in deze geest groeide het gezin De Wolf, vol volkskundige belangstelling, gehecht aan eigen taal en zeden.

Lodewijk De Wolf (1876-1929) speelde een zeer voorname rol in de ontwikkeling van de volkskunde tot wetenschap. „Aan de universiteit te Leuven promoveerde Lodewijk De Wolf tot doctor in de wijsbegeerte en letteren, afdeling geschiedenis, op een proefschrift over de oudste Brugse keuren. Als een der allereersten verdedigde hij te Leuven zijn proefschrift in het Nederlands ; in die periode was daartoe bij de promovendus een meer dan gewone dosis durf en moed nodig”³. „Lodewijk De Wolf vervult een uitzonderlijke rol in de wording en ontwikkeling van de wetenschappelijke volkskunde. Zijn *Volkskundige Boekenschouw - Bibliographia folklorica periodica*, als bijbladen van *Biekorf* in 1908, levert op korte tijd een internationaal standaardwerk, dat alom bewondering en waardering afdwingt. In 1910 treedt hij tijdens het eerste Vlaams Filologencongres te Antwerpen op, met het thema *Folklore als wetenschap*. Dergelijke prestaties beduiden mijlpalen”.⁴

Karel volgde in 1909 zijn vader op in de aloude apoteek „Den cleynen Thems”, op de hoek van de Zuidzandstraat te Brugge gelegen, rechtover de St.-Salvatorskerk, ongetwijfeld de oudste privé-apoteek van ons land⁵. Hij huwde in 1911 Hélène Van Caillie, die hem elf kinderen schonk. Hij bleef titularis van zijn apoteek tot 1946 ; toen volgde zijn zoon Jules hem op. Hijzelf trok zich terug op zijn landhuis „Wolvenhoek” te St.-Michiels-Brugge, waar hij overleed op 10 september 1948.

Karel De Wolf was niet alleen een apoteker tot in het „klokhuis” van zijn ziel en een bekwaam kruidenkenner, hij was bovendien een begaafd taal-, letter- en volkskundige. Hij legde zijn oor te luisteren in zijn apoteek en schreef, naar Gezelle’s voorbeeld, de spreken en gezegden op van de mensen die bij hem binnenkwamen. „En dat volk kwam tot u in uw interieur van den Cleynen Thems : daar waart gij de uitlokkende, loos talende, met beide oren drinkende apotheker Goe-raad. Daar leefdet gij mede al die honderde interieurs van den kleinen man waaruit het ware Brugge bestaat. Daar vertelden zij u, in hun levend en groen Brugs, van hun wel en wee, van hun tegenkomsten in 't leven, en verzwegen al biechtend hun oordeel niet over mensen en dingen”.⁶

Apoteker De Wolf schreef dit alles op en hij kon het reproduceren want hij was een geboren verteller. Hij sprak zoals hij schreef en hij schreef zoals hij sprak en hoorde spreken, Brugs, zuiver karaat. Nu kan men zich dit maar moeilijk meer indenken hoe hoog destijds de vertelkunst aangeschreven stond ; toen radio en T.V. nog onbekend waren, werden de mensen soms vergast op een avond vertelkunst. De vertellers waren vedetten alom bekend, die volle zalen

(3) H. STALPAERT, o.c., p. 7

(4) Aldus Renaat van der Linden in een boekbespreking van H. Stalpaert, *De Brugse Volkskundigen De Wolf in Oostvlaamse Zanten* 42 (1967), p. 212.

(5) In het *Pharmaceutisch Tijdschrift* XXIX (1952), p. 200 vraagt P.V. zich af of de apoteek Van Venckenray te Maaseik wel de oudste apoteek van België is, zoals toentertijd werd beweerd en geeft de chronologische volgorde van de achtereenvolgende apotekers van „Den Cleynen Thems” vanaf 1692 tot 1949. In een grondige studie wordt hierop teruggekomen door de apotekers K. DE WOLF t, J. DE WOLF en P. VANDE VYVERE, *Geschiedenis van de Apotheek „Den Cleynen Thems”*, *Pharm. Tijdschr.*, 33 (1956), p. 53.

(6) Th. DE BIE in zijn inleiding van *Hier weerom Brugsch Volk* p. 6.

lokten omdat ze het verstonden de mensen met een lach en een traan een hele avond met originele vertelsels gelukkig te maken. Karel De Wolf kon dat. „Gij, mijn beste Apotheker van den kleenen Thems : Gij moogt van Brugge spreken, en 't beeld van Brugge teekenen en van Brugsche menschen vertellen... Gij kunt Brugge doen lachen en weenen... Gij kunt Brugge wakker houden en gespannen, veel avonden lang. En „'t Is jammer dat 't uit is" zeiden we dan telkens, en „Staat er nog eentje op 't getouwe?"⁷

Karel De Wolf publiceerde zijn vertellingen meestal in *Biekorf*. Eén vertelling *Uit het leven van Toontje Tuymelaere en Maatje Musch* werd in 1932 door De Sikkels te Antwerpen uitgegeven. In juli 1942 werden vele van zijn vertellingen, die in *Biekorf* verschenen waren samengebundeld en door de uitgeverij Cultura te Brugge in boekvorm uitgegeven onder de titel *Brugsch Volk*. Deze publikatie kende zo'n succes, dat nog in hetzelfde jaar, in november, een tweede uitgave het licht zag. De overige vertellingen van De Wolf werden gebundeld en postuum in 1949 bij de uitgeverij Verbeke-Loys te Brugge gepubliceerd onder de titel *Hier weerom Brugsch Volk*. Deze twee boeken bundelen al de publikaties van Karel De Wolf behalve, voor zover ik weet, *Buskopspillen*⁸, verschenen in *Biekorf*, 1924, blz. 227 en *Tabacologia* in *Biekorf*, 1925, blz. 122 en behalve de bijdragen in het *Pharmaceutisch Tijdschrift*. De oude nummers van het *Pharmaceutisch Tijdschrift* worden raar en moeilijk te konsuleren en het is nu juist de bedoeling van deze studie, de bijdragen van Karel De Wolf, die erin verschenen zijn en dreigen onbekend te blijven, eens samen te brengen.

Maar eerst nog een woord over Karel De Wolf, Apoteker Karel De Wolf was zoals we reeds zagen een folklorist van huize uit en door zijn beroep van apoteker goed geplaatst om op dit gebied vruchtbaar werk te kunnen verrichten, door het „zanten" van hetgeen zijn klanten royaal uitstrooiden. Zo evolueerde hij tot een volkskundige, een taalkundige zelfs, van gezag.

1° De Volkskundige.

Dat Karel De Wolf zo goed kon vertellen en vertellend kon schrijven had hij vooral te danken aan het feit dat hij zo goed kon luisteren. Hij had daarbij de gave van syntese, zodat hij klaar en duidelijk kon weergeven wat hij opgenomen had. Hij was een Bruggeling en al wat Brugs was, daar interesseerde hij zich aan met hart en ziel. De verdwijnende Brugse ambachten beschreef hij in hun werking, zoals o.a. in „Van Ruimers en Beerboeren" of in „Van de Oude Brugsche Bleeckers"; hij ontzag het zich niet de technische kant van de zaak te bestuderen om de werking ervan met de technische volkstermen te kunnen weergeven. Hij interesseerde zich aan de gebeurtenissen die zich voorgedaan hadden in zijn stad, zoals de kiesstrijd tussen de „riberollen" (liberalen) en „kridekollen" (klerikalen) en de rol erin gespeeld door „Den zwarten Busschere, de jongste en laatste Pauselijke Zouaaf van Brugge". Voor de toponomie van Brugge zijn de vertellingen van grote waarde; menig Bruggeling zou raar opkijken moest men hem vragen naar de „Vette Vischpoorte", de „Hemelrijkehoeve", „Schottebollen", „'t Galgenhof" en zoveel andere; bij De Wolf kan het antwoord gevonden worden!

(7) A. VIAENE in „Ter Inleiding" van *Brugsch Volk* p. 9.

(8) *Buskopspillen* om te spreizen: purgeerpillen genaamd naar de geneesheer Lévêque.

De Wolf heeft zich in de eerste plaats verdienstelijk gemaakt met het boekstaven van Brugse woorden, volksspreuken en volksgebruiken : de generale berechting van de gouden Portie, een barretje fruitertjes, latarze geven (katoen geven), 't was onder den draad gekropen (iemand die klein is van gestalte), e vive lempertje (vive l'empereur, een wipneus) en wie meer wil weten over : soepkaste, snetsebelle, kavejong, moefe, peerdegramet, jouw bollen, gewulde lijstzokken, begraven en omgekeerd zijn, een twijfelare of twijfelbedde, een drulneute of een lokkedijze, om er maar enkele te noemen, die moet de werken van Karel De Wolf ter hand nemen.

2° De Taalkundige

Voor de uitleg van vele woorden, die hij uit de volksmond opraapte, ging De Wolf zelf zijn licht opsteken in *Loquela* van Gezelle en vooral in *Westvlaamsch Idioticon* en in *Kruidwoordenboek* van De Bo ; soms zoekt hij zelf naar een etymologie : „blutsepoep, blutsepoeper : musschenjong (volgeljong) vooralsnog onvoldoende gevederd (bluts, kaal)"; „hij kaamp : hij kwam, eng. he came, Duits er kam, noors, deens, zweeds han kom" (echt de methode van Gezelle); „een vieskoprol : duim (fr. vice-caporal)"; „m'n rouk's, m'n roek's : mi en roekt des niet, het kan mij niet schelen, zei de Dene, Mijn Testament 1561, hs. blz. 265v"; „e' bitje bet : een beetje beter (meer). Te Brugge soms nog gehoord : overal elders uitgestorven". We wanen ons rechtstreeks uit de middeleeuwen gestapt!

3° De Apoteker

Het was vooral in zijn apoteek dat Karel De Wolf met vele Bruggelingen in rechtstreeks contact kwam en in zijn werken speelt dan ook de apoteker en de apoteek een grote rol. De beste dokumentatie over de gang van zaken in een apoteek hebben we ongetwijfeld getekend staan in het prachtige verhaal „Van onzen Jan zaliger", waarin hij het doen en laten in de apoteek van zijn oom Louis uit de doeken doet, met als middenfiguur de apotekersknecht Jan. Doch ook in veel andere verhalen spelen zich toneeltjes af in de apoteek, zo bv. waar Blance Bonfleurs aan het afgeven is op Dr. Magerman, die achter zijn dagblad in een hoekje van de apoteek weggestoken, alles kan afluisteren. De Wolf vindt dan ook de gelegenheid om bepaalde volkse benamingen van geneesmiddelen weer te geven : poejer-de l'église (fr. poudre de réglisse, zoethoutpoeder); casperolie, casterolie (voor ricinusolie); doenkaboontje (toncaboon, zaad der vlinderbloemige *Dipteris odorata* Wild. Reukboontjes voor in de snuif). Als apoteker van zijn tijd is hij een goed kruidenkenner en hij houdt er dan ook van de volkse benamingen te identificeren ; hij is daar werkelijk van bezeten, bij zover zelfs dat de vlotheid van het verhaal er wel eens onder lijdt. Zo in het verhaal van „Bouten Busschaert" komen de volgende volksnamen van planten voor, met de identificatie :

Vinkooren : *Ligustrum vulgare* L. Liguster.

Balrozetje : *Viburnum Opulus* L. var. *roseum* L. (var. *sterile* D.C.) Europeesche sneeuwbal.

Schapemuiltjes : *Lathyrus odoratus* L. „Riekende vitse" Welriekende *Lathyrus*.

Zoetelievetjes : *Dianthus sinensis* L. Chineesche Anjer.

Roste stinkers : *Tagetes erecta et patula* L. Afrikaantjes.
Bakkertjes : *Primula veris*. Sleutelbloem.
Snuifneuzen : *Dianthus caryophyllus* L. „Sintilletjes”. Tuinanjers.
Panebroekstjes : *Calliopsis Drummondii*.
Meistjes-in-'t haar of koppels : *Nigella damascena* L. Juffertjes-in-'t groen.
Vijf-bloedige-wonden : *Mimulus Guttatus*.
Man-in-pije, mansvreugde, glorie-van-de-wereld : *Euphorbia Cyparissias* L. Cypruswolfsmelk.
Moeder-van-duist : *Saxifraga sarmentosa*. Moederplant.
Blauwe-beschaamde-meistjes : *Borrago officinalis* L. Bernagie.
Mannetjes-en-wijvetjes : *Centhranthus ruber* D.C. „Boertjes-en-boerinnetjes”.
Roode Spoorbloem.
Kreeftepooten : *Erythrina crista-galli*.
Tenter en mater : *Tanacetum vulgare* L. = *Chrysanthemum vulgare* Bernh.
Boerenwormkruid en Matricaria *Chamomilla* L. Echte Kamille.
Vasten-avondzotjes : *Galanthus nivalis* L. Sneeuwkllokjes.
Arme-Klare : *Colchicum autumnale* L. Herfsttijloos.
Zilveremijntjes : *Iberis sempervirens* L. Groenblijvende scheefbloem.

In het verhaal van „Gaabrieel en z'n Griete” hebben we een komplette beschrijving van het zetten van een echel (bloedzuiger, in het verhaal lijklaken geheuten). Gaabrieel heeft een beroerte gekregen en zijn vrouw moet een echel plaatsen ; zij weet niet hoe ze moet te werk gaan en de apoteker legt het haar uit : „Stekt hem bij z'n been, en gaat dan maar aan 't frotten op z'n bille dat 't schuimt ; je moet dat doen met een harde pemenborstel en met warm zeepzop. Toen wrijf'-je die plaatse poerdroge met 'en ruwharigen handdoek, en wrijven zulle! tot dat hij zegt : „Zoete kind, een beetje zachter als 't u belieft”. Gaat er dan over met een kleen zuiptje melk, g'heel lijzetjes,... zet er 't lijklaken op, en houdt er een wijnglas over tot dat Gaabrieel een muiletje maakt en dat hij zegt : iii... 't stekt, 't stekt! Pak toen 't glas weg en laat 't beestje zuigen naar hertelust, al was 't een ure lang... tot dat 't er afrolt... zat lijk een vierveugel!

4° Taalpartikularisme

Voor velen levert de lezing van de geschriften van Karel De Wolf wel enige moeilijkheid op, omdat ze in Westvlaams dialect gesteld zijn. Het Westvlaams partikularisme vierde toentertijde hoogtij en De Wolf volgde hierin zijn vereerde G. Gezelle en zijn leermeester De Bo. Men kan dit partikularisme spijtig vinden, maar het is niet te ontkennen dat het beklemtonen van de lokale Westvlaamse eigenaardigheden in taal en overleveringen bevruchtend hebben ingewerkt op het Vlaamse geestesleven ; denken we behalve aan Gezelle, aan Verriest, Rodenbach en zoveel anderen. Een feit is het dat, zo we deze Westvlaamsgetinte geschriften in ABN overzetten, er een zeer groot deel van het sappige, zangerige en eigene verloren gaat. Daarom zullen we hierna ook de geschriften van De Wolf weergeven in hun oorspronkelijke versie en er liever hier en daar een voetnoot aan toevoegen.

5° Wat er van en over Karel De Wolf in het Pharmaceutisch Tijdschrift is verschenen.

Zo heel veel is er over en van Karel De Wolf in het *Pharmaceutisch Tijdschrift* niet te vinden, maar toch loont het m.i. de moeite dit alles eens samen te brengen. We geven de tekst in de oorspronkelijke spelling weer, de voetnoten mogen de meest-Westvlaamsgetinte woorden ophelderen.

Reeds in de eerste jaargang komt de eerste kennismaking : in *Pharm. Tijdschr.*, I (1923), 145-146. We treffen hier een typisch voorbeeld aan van De Wolf als verteller, humorist, folklorist en kruidenkenner.

BELLADONNA EN BELLEDAME

Daar bestaat in 't Brugsche, en elders ook misschien, eene algemeene verwarring en doling tusschen die twee planten nochtans geheel vreemd aan malkander. Doctors en apothekers verbieden ten strengste het verbruik van Belladonna en zijn ten hoogste verwonderd daar in onze streek waar de bladjes van die plant zoo algemeen in de keuken gebruikt worden nooit geen de minste stoornis, ja zelfs vergiftiging is voorgevallen.

Hieruit volgt dat sommige lieden voor geen goud dat de zon beschingt¹ nog Belledame durven eten en dat anderen er dagelijks eten, in 't seizoen, en doctors en apothekers om hunne beschroomdheid feestelijk voor den gek houden. Dat moet een einde nemen al was het nu maar om ons zelve niet langer belachelijk te maken.

Hiernu die twee fameuse Damen.

De eerste : de Atropa Belladonna, is, zooals ieder van ons weet, eene der vergiftigste nachtschadige planten die er te vinden zijn.

Met hare donkergroene, scherp-eironde, ongekertelde bladeren is zij bij het volk hier vrij onbekend en onbemind. God spaart er ons en alle menschen van dat wij die bladeren ooit op de tafel te nutten krijgen. Gelukkiglijk heeft geheel de plant eene zoo onaangename stoorende reuk dat alle goesting om ze op te eten in eens verdwijnt. Alle tien jaar zal het wel eens gebeuren dat een kind door de vrucht — die redelijk goed op een blinkend rood of zwart krieksken trekt — wordt aangelokt en er het leven bij laat.

Wolfkers of dolkruid, in 't Italiaansch : Belladonna, en in 't Fransch Belle Dame, is aan die naam gerocht door het gebruik dat de vrouwen er voortijds van maakten. Eer dat ze ten danse trokken namen ze'n weinig afkooksel van Atropa binnen en kregen daarvoor een paar prachtige, klare, glinsterende kijkers, moesten weinig of niet zweeten en mochten een goê glaasje drinken zonder — ten onpasse — te moeten ...ievers² gaan. Al gaven die door een bella dona of belle dame niet te misprijzen zijn.

Een andere Belledame nu die met die ontuchtige daar in 't geheele noch ten deele verwant is of zou willen zijn, en veel gematiger van inborst, is die hof-

1. beschijnt - 2. ergens

plant die men heet : *Bonne Dame*, *Arroche des jardins*, *Arroche épinard*, *Folette* in 't Fransch ; *Atriplex Hortensis* in 't Latijn *Hofmelde* of *Hotmelde*, *Roms*, *Rooms*, *Spaansche Spinazie* en *Warmoes* in 't Vlaemsch (cfr. *Kruidwoordenboek van De Bo*) en *Belledame* in 't Brugsch.

Die is van de treffelijke familie der ganzepootachtigen (*Chénopodiaceés*) en is een allerlieflijkste kruid, getakt en opschietende alzoo een meter hoog, met vreugdige frissche licht-geel-groene bladeren en met een weinig witte bloem om en domme³ bestoven. Nog al bestendig van vorm zijn die bladeren, driehoekig, doorgaans scherpuitlopend gelijk een pijke of lanse ; de onderste getand op de randen maar de bovenste veel min gekerteld en soms niet.

Dat is het blad van onze tamme melde die bloeit in Juni, Juli en Augustus ; die fraaie, brave Melde waarvan Galenus en Dioscorides niet kosten laten den lof te spreken daar zij de pijnen stilde, en den buik opende en week miek. Gestooten of gezoden maakten zij er plaasters of ook pap van die op de bloedzweeren heete gezwollen en fleurecijen geleid wierden en danig veel deugd deden. Ravelingius deed het nog beter, hij nam de gekneusde bladjes, lei ze op den navel van den buik, stilde daarmee de pijnen van de lijfmoeder en beweerde dat de wormen erbij uit de ingewanden gekropen kwamen. Joh. Schroderus, en dat is nog 't schoonste van al stak zijne voeten in het afziedsel van Melde en viel daarmee in slape, zei hij.

Onze kokinnen nochtans, in hunne eenvoudigheid, zijn met al die aardigheden niet bekend.

De Melde of *Belledame* komt te Brugge op de markt in dezer voege : de bladjes met twee dweersvingerlange steeltjes zijn in een bondje⁴ geknoopt. Vraagt aan 't groenselwif⁵ een geestig lentesoepje en zij zal u zulk een bondje geven met een greepje peterselie, een propje kervel en een handvulletje zurkel en trekt opl' De *Belledame* uit haar eigen is smaak- en reukloos, maar fijn gekorven en in de soepe gedraaid geeft z'er een aangenaam uitzicht aan en doet al wat ze kan om door haar jeugdig lief groen den eetlust te verwekken.

Is 't nu klaar? Zijn er nu nog die eene vergiftiging duchten?

Het volgend jaar publiceerde Karel De Wolf een tweede bijdrage, ditmaal over look (*Pharm. Tijdschr.*, 2 (1924), 166-168) :

VAN LOOK GESPROKEN...

„*Allium Sativum*” heeten ze dien lelieachtigen, en nicht-en-kozijn is hij van den *Colchicum* en den *Aloe* en de *Scilla* en verder van de *Tulipa* en den *ornithogallum* of *Kraailook* en *Middagschoone*, van de *Fritillaria* of *Kroonimperiaal* enz. enz., en van den *Hyacinthus* ; en broer-en-zuster is hij van de *Prei*, en de *Ajuintjes* en de *Sjalotjes*.

Ons look nu, gelijk geheel zijne kliesterfamilie, heeft lange, vette bladeren, groene linten zou men zeggen, tusschen de welken een ronde, lange, holle steel of pijp opschiet met paarsachtige bloempjes die van boven uitgetropeld komen

3. alom, rondom - 4. bundeltje - 5. groentevrouw.

lijk van onder een tuitemuts¹ (spathe in 't fransch). Als die tipmutse nu wegrot vallen al de bloempjes bevallig open gelijk eene paraplu. De wortel is van veel witte knollen (gousses d'ail) of kliesters samengesteld, met dunne, „uit den witten bleeke” roosachtige vellekens omkleed en onder met een geheele vlecht dunne vezelingen behangen.

Men plant de kliestertjes in Maart, liefst in een droogen, geen vetten, geen gemesten, geen vochtigen, geen wreeden² noch dicht opeen gepakten grond. Hoe 't komt dat er soms „look in den meersch” te vinden is?... Weet ik niet. Look is scherp van smaak en heeft een bezonderen zwaren, onbeschoften stank die waarlijk den neus geweld aandoet. Menschen, in 't zuiden van Frankrijk bij voorbeeld, die er in gekipt³ en geboren zijn rieken dat niet meer, maar als er iemand uit onze streken bij ongelukke zijn neus binnensteekt in een van die zuidersche kerkjes met volk van de streek rond hem, of dat hij de mis moet hooren te midden die „flameie”⁴... Heeregod! 't is om omver te vallen!... 't Zou bij de oude Gypten langs den Nijl geen waar geweest zijn. Niemand die look geëten had mocht in den tempel van de Groote Moeder treden. Panters en leeuwen zijn ook van een ander gedacht: de beste brokken met look besmeerd laten ze feestelijk⁵ liggen. Knoopt een schaap een lookknolletje rond den hals en laat het maar tusschen de wolven wandelen, z'en zullen 't nog niet zien staan. Motten of vlinders voelen den reuk in den neus krullen en sterven ervan. Dat is dus warm aan te bevelen aan dames en juffers om lijnwaad en pelsen in kassen en schoven van de motten te vrijwaren. De mieren vluchten den reuk zoover als hun beentjes hen dragen. Lookkliertjes te zamen aan een touwtje geregen gelijk een paternoster, dat in een ronde op tafel opengespreid, zet in 't midden moeder spinnekob en gaat maar gerust slapen: geen nood dat ze uit dien duivelsring ontsnappen zal. En als de boerenmensen look verarbeid hebben en met open mond te slapen liggen in den lommer van 't geboomte, daar en komt noch vlieg noch mug, noch adder noch slang, noch 't is gelijk welk ongedierte in 't ronde noch daar omtrent. Wegens dien fellen geur noemde men hem destijds: *Theriaca rusticorum* der boeren thrijakel.

Maar nu dat reukwerk daargelaten, heeft ons look bovendien nog de hoedanigheid om macht en kracht te verleen. Dat vergaten de Atheniërs niet. Als 't geviel⁶ dat zij ten heerwege of ten oorloge togen, hongen er netjes met look gevuld te slingeren aan hunnen gordel. Die wenscht te winnen op peerdekoersen, dat hij zijne zakken vol kliesters steke, en 't peerd daar hij op wedden wilt den muil volstoppe: 't zal frisch en wakker den loop voleindigen en de anderen, hoewel sterker misschien, erbarmelijk laten bezwijken en achtersteken. Voortijds placht men op de hanengevechten nauwkeurig na te gaan of er geen van de kampers look genut had. Harman van Lothringen toen hij ten strijde trok knabbelde look zonder einde en kreeg daarom de bijnaam van „knoplookkoning”.

't Valt sterk te betwijfelen of 't waar is wat er verteld wordt in de Historie van Saksen dat Arnulf, zoon van Kaarلمان, door te veel look te eten zoodanig vol

1. een muts met punten, hier vergelijking met de bloemschede - 2. zware - 3. uit de eierschaal komen, kaiven, ontstaan - 4. „wordt veel gehoord in de zeggwijze stinken gelijk eene flameie, d.i. geweldig stinken, stinken gelijk eene prij” De Bo - 5. blij, graag - 6. voorviel, gebeurde

wormen gerocht dat er de geneesheeren geen weg mede wisten. En dat ander verzinsel dat er in Hongarijē menschen gevonden wierden die, door lookmisbruik, otters en hagedissen in hun lijf kweekten. Dat is nu een keer geheel en gansch in tegenstand en strijdig met de wetenschap die zegt : om wormen uit de kinderen te verdrijven, ziet wat look in zoete melk en laat ze er maar van drinken, stamp intusschen look met boter en bestijkt den kolk van 't herte. Kijkt in Dodonoeus en in Matthiolus en gij zult zien. Tegen hoofd- en tandpijn heeft men op heden wat beters gevonden. Maar tegen zware hoest raadt Fuchsius aan de palm van de voeten en de polsaders te bestijken met looksap en verkenstreuzel. Is er niemand van ons die hoest? dat hij probeere en bescheid geve. En wat moeten wij nu nog zeggen van die menigvuldige hedendaagsche zoogezeide splinternagelnieuwe bereidingen zooals de Stasima Ail van Dr Coirre en Consoorten? Médication pulmonaire et hypotensive, 90 gouttes représentent 1 gr. de plante XX à L gouttes par jour. En 't fleschje kost 7 fr. te Parijs en aan ons 12 fr. in, hier in 't land. 't Moet goed zijn aan dien prijs! en 't is niets anders dan look levende versch uit den grond getrokken en met koelen alcohol vewrocht⁷.

Allylum Sulfuratum (C_3H_5)₂S is het vlugge deel van den plant. Die allylum is nog te vinden bij andere gewassen die met 't look nochtans niet verwant zijn : namelijk in blad en zaad van den *Thlaspi arvense* en den *Iberis amara*, (zilvermijne heet men hem hier) en van den *Alliaria Officinalis*. Ook nog 't zaad van de Ons-Lieven-Heeren-nageltjes of *Capsella bursa pastoris*, van den *Raphanus Raphanistrum* en den *Sisymbrium Nasturtium*, daar echter en zit hij niet zuiver in maar gemengd met Allylum Sulfocyanatum lijk in de-mostaard. Al die planten zijn kruisbloemde (*Crucifères*), 't look daarentegen hebben wij gezien in een Leliaard.

Allylum Sulfuratum is een kleurlooze en doorschijnende olie, zwemmende op 't water, dus weinig smeltbaar daarin, maar veel beter smeltbaar in alcohol en ether. Kokende op 140 graden.

Rookend Salpeterzuur gaat er geweldig op los, ontbindt den duts⁸ in zurkelzuur en zwavelzuur. Giet er een weinig water op en daar zinken geluwe vlokken in.

Sterk Salpeterzuur, niet rookend, scheidt hem in zurkelzuur en mierenzuur.

Sterk zwavelzuur lost hem koud op, en daar komt een purpere tint door, maar giet er een weinig water in : en de tint is weg, en ze gaan uit malkaar zwemmende de een op den anderen.

Zoutzuur kruipt er lijk in, zou men zeggen, en daar ontstaat een donkerblauwe verw die verbleekt in de lucht. Giet er nog een keer eenige druppels warm water op en bij tooverslag is alles weer bleek!

Dien Allylum Sulfuratum wordt, op aanraden van Séjournat, gesmolten in olie : 0.50 gr. op honderd, en van dit uitlangsel wordt bij kubiek centimeter ingespoten tegen hoest en tering.

Nu Galenus, de oude Galenus wist dat ook en prees het looksap tegen allerehande inwendige en uitwendige besmetting. Zoo komt het dat Galenus vader is van de Aniodol interne et externe. De Société de l'Aniodol, rue Condorcet 40, Paris kan er een tip⁹ aanzuigen en groote oogen trekken maar 't is Galenus

7. bewerkt - 8. sukkel, stumperd - 9. punt.

die het vond. Aniodol is niets anders als een dropje *Allylum Sulfuratum*, een nietigheid trioxymethyleen en veel veel water. Rhumes, angines, grippes, tuberculose, *maladies de la peau*, tot de *maladies des yeux* toe worden er mede genezen zegt Mijnheer Pinard ; maar die brave man en weet alleszins niet dat er eene vlaamsche spreuke ook zegt : „dat ze het al zooveel noodig hebben als look in hunne oogen”.

In hetzelfde jaar, in de tweede jaargang, op blz. 219 doet Karel De Wolf een oproep voor het samenstellen van een Vlaams Apothekers Idiotikon.

EEN VLAAMSCH APOTHEKERS IDIOTICON

Met veel voldoening hebben wij al drie bijdragen gelezen van Confraters De Poortere en V. d. Bussche. Een pluimtje voor die twee baanbrekers! Maar eer wij nog verder gaan, waar is 't eigenlijk dat wij naartoe moeten? Worden dat te wege niet al vliegende, uitstuvende woorden die wij vergeten zullen omdat het menscheijk onmogelijk is al die woorden in 't hoofd te steken. Laat er zoo nog tien lijstjes bijkomen en dan een kalant om „Schuim van goud” bijvoorbeeld... zult ge nog weten, en bijzonderlijk binnen een paar jaren, in welk nummer van 't Ph. Tijdschr. ge zoeken moet om te weten wat 't bediedt?

Nee, alzo niet! 't Gedacht is uitnemende goed maar 't moet methodischer uitgewrocht worden. Daar moet later een woordenboekken uitgroeien, niet van W. Vl. alleen maar a.u.b. van geheel 't Vlaamsch Land! Iedereen moet meêhelpen! Gisteren kwam mij een jonge boer „gerspeeën” vragen. 'k Verstonde al gauw dat hij pemen (chiendent) bedoelde en 'k vroeg van waar hij geboortig was. „Van Mariakerke — aan 't Scheld” zei hij. — Ehwel „gerspeeën” dat is 't opteekenen weerd, dat heeft Leo Van den Bussche ook gedaan, maar hoe heet dat te Maeseyck, te Hasselt, te Poperinghe, in d'Antwerpsche Polders, te Dendermonde, enz.? Dat moet ieder apotheker weten of ten minste kunnen vinden, de menschen immers reizen. Als het al van één kant moet komen dan blijft alles ook eenzijdig, onvolledig en — albij¹ — nutteloos voor 't algemeen. Een beter plan, meen ik, ware 't volgende :

Iemand die 't wilt aanpakken, met medehulp van dien en dien, zou maandelijks in 't Ph. T. vijf woorden opgeven : van planten, of syropen, of ziekten bij 't volk bekend, of plaasters, of zalven. Al d'apothekers, toch zoveel mogelijk, van 't Vl. Land zouden op het adres van dien „iemand” aangeven ieder voor eigen streek :

de volksbenaming van die vijf woorden. Opgeven zoals het volk het uitspreekt, daarbijvoegende de bestemming, het gebruik, en, als 't pas geeft, het vertelsel of 't verzinsel dat 't volk aan deze plant hecht.

Daartoe zou men dienen te gebruiken : steekkaartjes (*fiches*) of simpelliijk poederpapiertjes. Geen twee of meer dingen bespreken op één bladje, ook niet al den achterkant schrijven. Is 't bladje al den voorkant vol dan neemt men een tweede met verzending op nummer. Voor den uitpluizer of verwerker ware dit een onzeggelijk groot voordeel. Al wat hij over een woord zou ontvangen

1. bijkans

zou hij, niet meer uit volgekrabbelde bladen links en rechts te visschen hebben, maar doodeenvoudig samen klassen kunnen in pakskens van steekkaartjes. Een dezer vijf woorden ware bijvoorbeeld :

TRITICUM REPENS.

Ook genaamd Agropyrum Repens, of bij d'Apothekers : Gramen kortweg. Kweekgras (Holl.); Quickgrass, Daggrass (Eng.); Hundsgras, Queckenwurzels, Graswurzels (Duitsch); Chiendient (Fr.); Tjeule (Waalsch); Agropiro, Hundberto (Esperanto).

Pemen te Brugge, gezeid van de peesachtige wortels maar ook van geheel de plant. De boer die zijn land niet kuischt kweekt pemen en is een „Pemeboer” of Slechte boer.

Pé, Pei, Peien, Peinen op veel streken van West- en Oost-Vl.

Op andere plaatsen nochtans namelijk in 't N.-Oosten van de Schelde, Antwerpen en Noord-Limb. beteekent peën de daucus carota. Daar men bij den Apotheker geen groensel² koopt is 't gevaar van missen dus geheel klein.

Te Brugge als men van Pétjes spreekt (altijd in 't m. en met 't verkleinwoord) dan beduidt men die zoute, fijne karotjes gekweekt bij d'hoveniers.

Pee, pees, peze beteekent in 't algemeen ook alle onderaardsche wortelstokken (rhizomes).

Paa, Paaïen te Tremeloo ; Pessem, Pettem, Pettemen Pietpettemen, Pui, Puinen Brabant, Limburg. Trekpaa te Huldenburg ; Trekgras te Wesemael ; Strekgras en Strikgras te Saffelare, en Exaarde. Strekpemen, Struikpemen, Tisanepemen in West-Vl.

Rijgkoorden in W.-Vl. „'t land is aaneen geregen van de rijgkoorden”³

Ge(r)spemen, G(r)aspemen te Meenen, Mariakerke a/Schelde, Exaarde, enz.

Knooppemen of Knoppemen ; Hondepemen „zieke honden eten hondepemen en ze braken daarvan dat doet deugd” — in W.-Vl. Hondsgras te Assche, Herzele ; Hondskruid te Antwerpen

Hazeg(r)as ; Lidgas, omdat de wortels in letten of leden gedeeld zijn. Dit al in W.-Vl.

Boereluizen. „Want die vuiligheid uit 't land trekken is al zoo verdrietig en geven een boeremensch alzooveel en nog meer zorg als luizen uit 't haar peuren! 4” W.-Vl.

Hef te Werchter ; Veeze te Assche, West-Cappel, Herzele, enz.

Kraaipoot te Gulpen ; Ruisel te Huldenburg ; Kweek te Mechelen a/Maas zeker omdat 't zoo bermhertig zeere vooruitzet en gemakkelijk aankweekt.

Wordt, meen ik overal, uitsluitelijk nog gebruikt „voor 't water”, „voor den brand op de blaze”, „om een keer goed te wateriseeren”.

Eh wel, mits aanvulling ware dat nu voor ons Triticum Repens. Ieder maand zou in 't Ph. T., met getalmerkte bijdragen, een dergelijk algemeen studietje verschijnen over de vijf opgegeven woorden. Dan later zouden die studies alphabetwijsde geschikt in een woordenboekskens uitkomen. En dat ware toen ons Vlaamsch Apothekers Idioticon. Zodoende zouden wij : nuttig en geestig werk verrichten, allen meêwerken in 't steunen van ons blad, in 't bewaren in 't boekstaven van onze eigene geneeskundige folklore.

„Taal, zei Gezelle, bestaat eigenlijk niet, er bestaan enkel menschen die ze ge-

2. groeten - 3. veters - 4. uitzuiveren, vgl. purger.

bruiken. En als die menschen nu doodgaan dan wordt de tale die ze spraken een 'dooede taal' of — gaat zij dood, voor altijd. — „Ware 't da' groommoeder nog leefde, ze zou zij dat wel weten!” Hoe dikwijls en hebbe ik dat niet hooren zeggen!...”

En zoo is 't ook met onze volksapothekerstaal. De kruidentrekkers zijn grootendeels uitgestorven, de plaasters geraken verstorven en de Syropen van vroeger zijn uitgedronken, z'en worden niet meer gevraagd. De „specialiteiten” zijn daar de schuld van... maar als 't gebeurt dat er bij duist⁵ gelukken nog hier of daar een oud wijf om zoo of zoo een worteltje komt... ehwel pelt ze dan, om de liefde Gods heur tonge⁶ tot op het bloed! en teken alles op.

Hoeveel apothekers zijn er nog in 't Brugsche (om maar van mijn gewest te spreken, ik ken die immers best) die nog weten wat Confilie de grin is, en dullegiène en fierlafloenke, en spek van boezeroene? Die 't weet mag zijn vinger opsteken.

Wat zegt er David van en d'andere profeten?

Antwoord.

David en de andere profeten laten zeggen aan confrater D. W. dat zijn voorstel uitnemende goed en praktisch is en dat D. W. de man is om te verwerken wat de andere confraters zullen inzenden. Zij verwachten dan ook in het volgende nummer opgave te zien van vijf woorden.

In het volgend nummer (Pharm. Tijdschr., 2 (1924), 233, hield De Wolf een nieuw pleidooi voor zijn voorstel en gaf hij de eerste vijf woorden op.

VOOR 'T VLAAMSCH APOTHEKERS-IDIOTICON

Als gevolg op de antwoorden van David en de Profeten smeeke wij om hulp en bijstand bij al onze Vlaamsche vrienden en confraters van ons land. Met twee drieën kan niets gedaan worden wij moeten er ten minste twee drie vinden in iedere gouw. Intusschen en moet er niemand in 't ongerief zitten¹ of wachten op ons Idioticon om volksgezegden te verstaan. Daar ligt een schat verborgen in boeken zooals :

het Cruydtboek van Matthias de l'Obel. — Antwerpen 1851 ;

den nieuwen Herbarius van L. Fuchs. — Bazel 1543 ;

het Cruydtboek van R. Dodoens. — Antwerpen 1618 en 1664 ;

het Lexicon novum herbarum tripartitum van L. Vossii — Brugge 1640 ;

den Kleynen Herbarius ofte Kruytboekxken van Heyman Jacobsz door H. I. — Antwerpen, bij Martinus Verhulst ;

de Nederlandtse Herbarius van Petrus Nylandt Amsterdam 1682 ;

Nauwkeurige beschrijving der aardgewassen door A. Munting — Utrecht en Leyden 1696 ;

Theatrum fungorum van Fr. van Sterbeeck Pb Antwerpen 1675 en 1712 ;

5. duizend - 6. „iemand uithoren, fr. tirer le vers du nez à quelqu'un” De Bo.

1. in moeilijkheden verkeren

't kruidwoordenboek van Deken De Bo door Jos. Samyn — Gent S. Leliaert, A. Siffer & Cie Hoogpoort, 52 1888 ;

volksnamen der Planten van E. Paque S.J. A. Wesmael-Charlier, Rue du Fer, 53 1902 ; en 't bijvoegsel K. Bulens, Nieuwlandstr. 75 Brussel 1913.

volksgeneeskunde van A. De Cock, Gent 1891 ;

Daaruit zullen wij ook, natuurlijk te putten hebben maar daar kan nog onnoemelijk veel bijkomen en vooral bijkomen wat meer gepast is — niet zooveel voor 't algemeen — maar voor d'apothekers in 't bijzonder. De twee laatste werken alleen geven een kijk over gansch het land.

Wij vragen dus aan alleman voor eigen streek op te geven, op steekkaartjes of poederpapieren :

1° de volksbenaming ;

2° de bestemming, het gebruik ;

3° de vertelsel of verzinse bij 't volk van

Lichen Pulmonaria,

Lichen Islandica,

Lichen Carragheen,

Menyanthes Trifoliata,

Erythroea Centaurium,

Zaaijakken, mengsel tegen de brandauwe.

Confrater De Poorter heeft daarmee begost, waarom niet volledigen? Alles zenden op den thuiswijs²

Sint Salvators Apotheek Brugge,
en zonder uitstel a. u. b.

Een volgende bijdrage van de hand van Karel De Wolf verscheen in *Pharm. Tijdschr.*, 2 (1924), 229-233 :

ONDER DE BLOEIENDE LINDE

Pakt nen stoel en zet U onder de bloeiende linde! Rust en geniet van die groente, die behagelijke groente¹ en dien fraaien stand. Nergens groeit de lieve linde liever dan in ons koude noorden. Van oudsher, zeggen de schijvers, stond ze in Vlaanderen in groote achting. Geen dorpplaats, geen herberg, geen kerkplein of daaromtrent praalde er een linde waaronder 't jonge volk zijn hert ophaalde en dansschool hield ; in wier lustige lommer de oudjes zaten een pijpje te rooken, een stille pint te drinken of bedwelmend van den geur rustig lagen te tukkebollen. Iedere vrijheid, dorp of stad had een eigene linde staan waaronder verkooping en verdragen gesloten, beloften en verbintenissen aangegaan. Ieder landsheer koos zijn linde om zijne bekendmakingen kond te doen en zijn geboden uit te veerdigen. Onder die moest het gebeuren, al was ze ook blad- en twijgeloos en stond ze midden veel schooner : het gebruik moest zijnen „zwier en steke houden." 'k Zal nog meer zeggen

2. adres.

1. „groen van bomen en velden, loof, kruid" van Dale

maar... dat 's onder ons! Op een zomeravond was ik mijn herte kwijt... iemand had het gestolen! iemand die het minde...

voor mij stond het bruischend nat,
nevens mij een meisje zat,
onder de bloeiende linde!...

Maar laat ons dat bladje keeren en een ander kiezen en namelijk dit van ons Pharm. Tijdschrift getalmerkt 182². Daar klaagt er iemand dat er zooveel soorten lindebloemen verkocht worden, zoo verschillend van uitzicht, grootte, geur en kleur; vraagt er iemand wat er in 't kiezen en 't kweken van linden dient geweten te worden.

Uit wat er volgt kan hij en eeniegelijc rapen wat hem aanstaat en nuttig is.

De lindebloemen zijn tweederlei :

de *Tilia mas microphylla* of wilde en onvruchtbare mannenlinde, bij ons hier „Mans” eenzijdig; en

de *Tilia Fœmina* of temme, vruchtbare vrouwenlinde : of „Wijfs” anderzijds.

Eerst nu van de Mans. — Die wierden vroeger in de XVI^e eeuw (cfr. Dodoens) Ypeline of Ypelijne genaamd. Hoe kwamen ze toch aan dien naam? Ik weet niet, maar men doolde toen nogal tusschen linden en olmen. Van daar ook *Tilia Ulmifolia* (cfr. Pharmacopœa Belg. III). Tot nu toe en heeft dat met den echten lepenboom (*Taxus baccata*) niets te maken. Weet echter dat er streken zijn, te Vlamertinghe b.v., waar men lepe zegt aan een' Olmenboom... Hangt dat nu al aaneen? Wie zegt het mij?

Het hout van de Mans, vergeleken met dit van de Wijfs, mag hard genoemd worden. Is het daarom dat men zegt Steinlinde in 't Duitsch en Hardelinde in 't Vlaamsch?

't Blad is daarbij ruw, hardharig bij den tast; blinkend gelijk vernist bijzonderlijk al den bovenkant; donkregroen; eer rond en klein, doorgaans maar 7 tot 8 ctm in doorsnede. Sommige Mans en bloeien nooit, anderen alle 7-8 jaar, zegt Munting, maar 'k weet er staan die alle jaren bloeien en 't gebeurt dat de bloeisels zo dikke staan als 't haar op den hond. Maar 't zijn al versnuisterde³, kleine, vuile bloemtjes met smalle bruine loovertjes (bractées) een derde kleiner dan de vrouwebloemen. 't Gaat van zelfs dat die getrokken worden net als d'ander en tegen groot geld gekocht door apothekers, die 't niet en kennen, en, voortverkocht. Die mannenbloemen 'n hebben noch smaak noch reuk, 'n hebben hunne vijf zinnen niet en 'n zijn 't koopen niet weerd. Komt er temets⁴ een bloeisel daar en komt er nog altijd geen zaad van : de meeste schrijvers zeggen nooit! Anderen, lijk Dodoens, Munting en Dalechamp zeggen : jawel en ze geven er zelfs de beschrijving van. Dat ware 't onderzoeken in 't najaar, maar allenzins, meen ik, dat 't onvruchtbaar is, want : beziet de voet van een mannenlinde en overal daar op 2-3 meter in 't ronde... geen enkel nieuw scheutje en is er te zien. 't Zaad en bedijgt⁵ niet.

2. Onder de rubriek „Vraag en antwoord” werd inderdaad in Pharm. Tijdschr. 2 (1924) op bladzijde 182 de volgende vraag gesteld : „Tegenwoordig zijn er allerlei soorten lindenbloemen in den handel. Ze verschillen soms heel wat in uitzicht en geur. Bijzonder bij 't bereiden van het infuus valt dit op. Wie zegt ons hoe de inlandsche uit hier ingevoerde te herkennen zijn en wat er zoo al in aanmerking komt om de kwaliteit te beoordeelen”. -

3. „Snuisteren komt van snoeien, zoodat ongesnuisterd eig. bet. ongesnoeid, ongeschaafd en versnuisterd misgesnoeid” De Bo. - 4. altemets, somwijlen - 5. gedijt.

Voor wat ons Apothekers betreft en zijn de Mans dus van geen de minste „estume”. Zonder de Wijfs en kunnen wij niet voort. Tant que vous n'aurez pas la femme, zei Voltaire, vous n'aurez rien.

Eer dat we nu van de vrouwen klappen vind ik het niet misplaats een woordje te reppen over die roodachtige pinnetjes of tepeltjes waarmede de lindebladeren dikwijls bezet zijn. Zulke bladeren heten te Brugge Tetteblâren. Wat zijn die aanwassetjes eigenlijk? Is dat eene gal (fr. galle) zoals men er vindt op den egelentier en den eik? Is het eene wespe die met haar elsen eene wonde heeft gestoken in 't blad en hare larven daar heeft neergestreken, en hebben hier ook gelijk bij den wilden Roozelaar (zie De Bo) „de groeiocracht en het sever hunnen gewonen loop verlaten, om rond die larven te wandelen en hun een huis te maken,” en zullen deze laatste ten gepasten tijde ook wespe worden „hun huis openbooren en uitvliegen de wijde wereld in”? Gabberna spreekt van „vlieszjes daar levendige vliegjes in zitten.” Zal dat later in den zomer te zien zijn? 't Is mogelijk maar op vandage 16den Juny '24 heb ik er wel twintig opengesneden en met den microscoop onderzocht. Al binnen en vind ik niets anders dan nestjes, zou men zeggen, van roerloze microscopische slangetjes, wonderwel trekkende op kleine ankylostomen. — Nog vind ik meer van die tetteblâren in en rond de stad dan in den vlakken buiten.

En nu van de „Wijfs” gesproken.

Deze zijn de gemeene linden, de Tilia Platyphylla. Onder die soorte is er eene wier takken min of meer neerhangende bladeren draagt die helder en bleek zijn gelijk zilver. Men moet dan van uit de verte bekijken en de gelegenheid hebben er andere nevens te zien staan. Dat is de Tilia Argentea, (Tilleul argenté) de Zilverlinde. Dat is de „Piero” van de bendel! Daar krijgt men de schoonste, de weelderigste bloemen te zien, met eene tong of loover (bractée) zoo breed als mijnen duim! Soms, maar zelden algelijk, vindt men er gekweekte met dubbele bloem! Maar die geven een' geur uit van 't fijnste dat men gerieken kan. Wat zou ik Ued. altemaal eens geern willen meê nemen naar 't klooster van Sinaï, gezeid der Colettenunnen (Arme Claren) te Brugge. Daar prijkt er in 't voorhof een boom, een goddelijke boom! en als die in bloei komt!... geheel 't Sulferbergstraatje, geheel 't gebeurte tot op den Hongersnoodsmolen toe... 't is één reukwerk! En als 't geregend heeft en de zon uitkomt... de menschen smijten deuren en vensters open om van dien hemelschen balsem te genieten!

Daar even zei ik dat de oude menschen onder de bloeiende linde in slaap vallen als bedwelmd van den geur en dat is voorwaar niet overdreven. Men stookt uit die bloemen eene vlugolie (essence) goudgeel van kleur die als men er te veel aan riekt e' mensch dronke en ja geestig maakt. Zoo zegt Brossat, en Margraff en Pfaff zijn daar om dat te getuigen. In 't drooghen moet men dus zien dat er van die vlugolie zoo weinig mogelijk verloren vliegt en te kwiste gaat. Daarom is 't dat men de geplukte bloemen moet openschudden op een matig-warmen zolder en er dagelijks een keer moet in ruttelen en omkeeren zoodat ze traag, pianewijs⁶ en schoone bleekgroen drooghen. Alleszins nooit mogen ze op den heeten oven liggen noch op den ast (touraille) zooals men dat doet en veel doet. De tongjes krullen op van de warmte, worden bruin, de vlugolie vliegt de bloem uit en daar blijft voor smake nog alleen het bittere looizuur der

6. zachtjes aan.

loovers. Hoe goed dat de bloemen gedroogd zijn nog gaat de reuk mettertijd verloren. Bloemen van 't jaar zijn oneindig veel beter dan overjaarsche. Loover en bloem zweeten in bloeitijd een lijmachtig zweet uit waar alle stof en vuiligheid blijft in plakken. Alswanneer die bloemen later met het water overgoten worden zinkt er in den grond van den trekpot of hangt er in den thee eene schoone zandachtige wolke te zwemmen die kraakt tusschen de tanden. Dikwijls hoorde ik menschen daarover klagen. Dus, zijn bloemen getrokken van boomen die tieren langs straten en wegen niet te koop en. Veel trekkers van 't Brugsche hier hebben die stinkende gewoonte bloemen te plukken langs den Dijver of langs de steenwegen buiten stad. Dat is vuile lucht en anders niets. De boomen moeten staan in 't land ver afgelegen bijzonderlijk van automobielen.

Die nu boomen koopen en kweken wilt kan dat op drie manieren. Hij kan vooreerst in een kweekerij, die ter trouwe is, boomtjes uitkiezen. Maar dat moet hij doen in Juny alswanneer de bladeren in hunne volle groote uitgeschoten. Die moeten 10-12 ctm in doorsnêe hebben, witgeel zijn, zilverachtig, spits vooraan, ringsom licht gekerteld en zacht bij 't aanraken, zoo zacht als dons, als pane (velours). Mat, niet blinkende. Betast en bekijkt eens goed zulk een blad, als 't kan met een mannelijk blad daarbij, g'en zult van uw leven niet meer twifelen. Hij moet het „rijklijkste" (schoonste) van stam kiezen, iets alzo van zwaarte en van dikte dat 't boomtje met de hand te overpalmen of te overvamen is; het moet daarbij een uitwendig, een effene, klare, licht bruinachtige schors of peel hebben. De schoonste bloem gaat met de schoonste peel. Wat nog beter zou zijn waro te velde zelf eene linde in vollen bloei te zoeken. Aan de vrucht kent men den boom. Een gezonde, weelderige, vette moederlinde heeft haar voet vol bestaan met jonge, veie, sappige wortelspruiten van één soms twee duim dikke, met groote, breedte fluweel zachte lappen van bladeren d'eene al bleeker dan d'andere, hoe jonger hoe bleeker, daar loopen zelfs donkergroene tusschen maar nooit zoo donker dat z' een mannelijk blad evenaren. Dergelijke wortelspruiten heet men stekken of „poten" die men afsnijdt om in de aarde te „poten", te planten.

Rond den boom, en dat is een derde manier om aan best jong „goed" te geraaken, vindt men soms in de hage, b.v. een jonge scheute staan dat is een kweekeling die van 't moederzaad is opgeschoten. Na den bloeitijd immers komt de vrucht bij de wijfs: dat zijn kleine ronde bezieën in truieltjes of druifswijdsde bijeen, waaruit in Oogstmaand een klein, rond, zwart zaad geborsten komt en ten gronde valt om te sterven en andermaal te leven.

... dat sterft eer dat het leven mag,
dat leeft alwaar 't gestorven lag,
en, altijd stervend, leeft. (G. Gezelle).

Daarvan komt de kweekeling waarvan daareven sprake. Weet ge zulk een spruit staan, zorgt er dan goed voor want lindenhout is zoete en de koeien zijn er zot van⁷.

Boom of poot of scheute, 't is nu eender, moet dan in 't voorjaar geplant worden, in bekwame, goeddoorwrochte, vette eerde; en planten „voor leeg" t.t.z.

7. zijn er tuk op.

na eenige jaren niet te veel laten opschieten, ten gepasten tijde doen „snoeken” of „kandelaren”, dat is de opgaande takken of spillen afknotten om nieuwe jonge schoten te kweeken. Die kerels immers, in goeden grond, wassen zoo wild en zoo hoog dat men er in den pluktijd met de ladders niet aankan zonder de takken te breken: dat hout is broos en klakt af gelijk glas. Staan integendeel de boomtjes laag dan rolt men er een’ wagen onder en desnoods met een dubbele ladder kapt men de bloemrijke buitentakskens af die ten gronde vallen en zoo gemakkelijk en rap geplukt worden. Die ploktijd is gekomen alswanneer de bloem gaapt of openkomt, niet langer wachten want anders worden de tongen bruin, „ze willen rijpen” zegt ons volk.

Nu nog een woord over 't nut der linden.

Eerst om de biemelkers⁸ te voldoen. In al de geschriften der 15e en 16e eeuw vinden wij dat de bietjes de reuk en zelf het zien der linden niet verdragen kunnen! Zie daar kan ik niet „van-over”, die menschen hebben zeker malkander afgeschreven met al die missen meê? Of is, in onze eeuw van vooruitgang, de smaak ook van die beestjes verijnd? Ik ken geen beter zeem, voor wat ons gewest betreft, dan eerst het prachtig wit maagdenzeem van den Acaciaboom en dan, alleszinsdan, het witgroenachtig lindenzeem. Daar waar linden staan mag men gerust de korven zetten en zeker zijn dat in de bloeitijd de kassen verzwaren van 3 kg. daags!

De bloemen dienen heden ten dage nog om de menschen te paaien en tijd te winnen wanneer ze ziek of zuchtig zijn. Ook in oorlogstijd om lindentheo op te schinken als 't bier ontbreekt of te kostelijk is. Maar wat er vroeger al van verwacht werd dat zal ik maar zijgen, 't ware te lang om te melden.

't Hout, weinig door mijter of worm bezocht, is den meubelmakers, beeldhouwers en metaalgieters nuttiger dan ons apothekers.

De kool ervan is onze Carbo Tiliae dienen om de tanden te kuischen en ook om gistingen in maag en dermen te verminderen. Kan 't geen goed 't en kan geen kwaad. De Japaneezen tijdens de oorlog tegen de Russen strieden⁹ die kool in de wonden als ontsmettingsmiddel daar hun iodoform ontbrak.

En nu om te eindigen een laatste woord voor de eerbare dames van mijne confraters. Van 't hout der linden meik men eertijds „Corsets” en onder andere ten gerieve van den griekschen dichter Cinesia en van den Keizer Antonius Pius. Die beide mannen, schijnt het, waren zoo gratemager dat ze lijk wijdauw-wissen¹⁰ plooiden en zwakten links en rechts achter en vooren meê met de wind. Om dat zwikzwakken te beletten bond men ze bark¹¹ of plankskens van lindenschorse om de lenden. Dat was een „Warner's Rust-Proof Corset couleur noisette”! Mag men daar nu uit besluiten dat het dank is aan de linden dat in die tijden de Keizerdommen en de Poésie rechte bleven?

- 8. iemker, bijenhouder, vgl. duivenmelker - 9. strooien - 10. wilgetenen, wissen - 11. „Het kurkachtig buitendeel van de boomschors” De Bo.

In *Pharm. Tijdschr.*, 3 (1925), 55-58 wordt een artikel uit „Bieckorf” overgenomen.

ACONITUM NAPELLUS

Monnikskap zeggen de *Hollanders*; de *Duitschers* Eisenhut of Wolfsturmhut en de *Engelschen* Monkshood of Wolfsbane. De oude *vlaamsche* kruidbeschrijvers heeten hem Dol- of Doolwortel, ook Wolfswortel, maar wij in onze tijd noemen hem Paterskappe of Begijnkappe of Kapucienskappe. Te Vilvoorde spreken ze van Boerekapruinen, in 't *Gentsche* van Kempische Kappen en al *Tongeren* van Spinnekoppen. Namen genoeg dus, en al hunne beteekenissen komen verder klaar vanzelfs de eene na de andere.

De *Aconitum* is een lid van de familie van de Poedels, ofte Ranonkels, een geen van de braafste toen nog, want tusschenin de familie loopen een heele bende giftigaards, *Helleboren* bij name, en daar staat hij aan 't hoofd van. Hem volgen *Nieswortel*, *Brandwortel* *Riddersspoor*, *Naderzaad* en *Akeleie*, allen min of meer slecht van reputatie. De *Kerkrooze*, „die schoone pavoone” komt daar ook bij; hoe die — zoo schuldeloos — in dat slecht gezelschap gerocht is?

Onnoodig hier al de soorten van Paterskappen uiteen te doen, de eene 'n is niet beter dan de andere; en de meest geziene alhier, en de enigste gebruikt in de geneeskunde in de *Napellus*, zoo gedoopt omwille van de duimlange wortels ervan die gelijk raaptjes zijn.

Onze *Napellus* dus schiet op uit den grond met een rilden¹ stabel of steel van drie voet hoog, en bestaat met donker groene diepuitgesneden bladeren lijk handen met lange vingers.

Van ten halven dien knape of stengel opperwaarts tot aan den kop komen dan allengskens, en ordentelijk geschikt, van de schoonste blauwe bloemen uit die men zien kan; heerlijk van fatsoen, gelijk gapende helmen ofte kaproenen met oorlappen van weerszijden en met vanonder twee smalle en langwerpige lilletjes gelijk de binders, zou men zeggen, van een tuitemutse. Van tusschen de oorlappen komt er gepriemd een heel truieltje² stamienen of bruidegoms met 't mannelijk stof op hunne kruine. Bachten³ en verre boven de meeldraadjes, rijzen, gebogen, twee bruiden of pestels met groote gekrulde lepels bovenaan. Nederig staat ze en schuchter gedoken onder de kovel, en ge moet die kappe lichten⁴ om ze te zien.

Op de bloem volgt er een allerliefelijkste vrucht: vier of vijf langwijsde zaadbusjes, gelijk hoorntjes, aaneen geplakt en met scherp driehoekig, koffiebruin, glanzend zaad in.

De wortel bruinachtig uittewaarts, is wit van binnen, de muis van 'n mansduim dik, ten nieten⁵ uitgaande alonder, en met wat wortelhaar en vlechteling bezet. Uit dien moederknol of knuiste schiet dus de stengel op; en als de bloem en stabel sterven, gaat meê de wortel dood, doch eerst nog is uit hem een jonge dochterknuieste ontgroeid die zorgen moet voor 't ras in 't tweede jaar.

De *Napellus* tiert in 't wilde en liefst op blooten rotsegrond (in 't gr. „akonee” kei) zooals in 't *Luxemburgsche* en bij de *Grotte van Han*, al is 't dat ze soms, maar zelden toch, in bosch en gracht te prijken staat. Maar dat 'n is althoope⁶

1. slank - 2. Trosje - 3. achter - 4. opheffen - 5. op niets - 6. al te zamen, in het geheel

niets bij wat er in hoveetjes en heestertjes⁷, in potjes en perkskens tem gekweekt wordt. Met *Geranium* en *Fuchsiaklokskens* en andere nog, is *Aconitum* eene van die gepatenteerde kweekelingen uit de Godshuizen.

Wisten ze maar, de schamele menschen die hem zoo wel doen, die gelukzalige zieltjes, wat een wreed en gemeen gebroed ze daar alzo in eere houden en achting! De dood schuldig was deze voorheen die dit kruid bewaren dorst.

Wisten ze maar hoe, volgens de grieksche dichters, „*akoniton*” ter wereld kwam. 't Was ten tijde dat *Kerberos* de hellepoorten bewaakte. *Herakles* zoon van *Jupiter*, kwam daar ten naargange⁸ en gehoorzaam aan *Euristheus* zijnen broeder, stekte hij mij dien *Kerberos* dien driekop, bij 't vel van zijn driebobbele nekke en sleurde den hond van uit zijn donker hok in den glans van 't volle zonnelicht. *Kerberos* den zwarten nacht gewoon, lag daar ineens gesmeten in zulk een stralende klaarte dat alles hem op zijn herte aan 't keeren ging... en pletse! 't Kwam eruit, hij spoog me, met permissie, al zijn gal en eten uit. Midden uit dien poespas dan, rees op, boutrecht, de vreeselijke „*akoniton*” met al zijn kwaad en hinderlust, als vijand van al wat leeft, tierende ten dienste van heksen- en toovergebroed, van *Medea*, en *Hekate* die „*dea feralis*”, dat duivelswijf, dat met sap van *Aconitum* haar bloedeigen vader *Persa* vergaf (Vgl. ook *Teirlinck*, *Flora Diabolica*, *passim*)... Weten de wijfs uit 't Godshuis en de andere vrome zielen dat allemaal?

Wie bij de Grieken ter dood was gestraft, kreeg „*akoniton*” te drinken, of ook nog „*kooneion*” t.t.z. „*cicuta*”: *Sokrates* en *Phocion* hebben 't onder anderen ten hunnen abate⁹ onbermhartig ondervonden.

Struikrovers en beurzsnijders plachten langen tijd hunne lansen, vlieken¹⁰, schichten en pijlbouten met *aconitumsap* te bestrijken en wee dan die gekwetst wierd: in een pink lag hij vergeven en geveld.

Op het eiland *Ceo*, moest al wie door ouderdom ziek of zuchtig werd en zijn-zelfen niet meer ontdragen kon¹¹, *aconitum* drinken: 't eten was er te schrap en 't was zake van monden te minderen.

In *Egypten* was er geen sprake van Paterskappen in bloempotjes te kweeken. Ten respecte van de wolven die goddelijk vereerd wierden, 'n mocht er geen de minste knol of zaadje van *aconitum* de grenzen over. Wolven immers, en honden ookal en alle diergelijke vierpooters, wanneer ze die planten betorden¹² — is 't nu nog zoo? — kregen eene davering dweers door 't lijf, een zenuw-schok, en stukten dood

En zeggen dat *Avicenna* een oude griele¹³ gekend heeft die bloem en blad en wortels knauwde alsof men zeggen zou een pruime tabak, en dat zonder de minste schâ of ongemak! Wat dat gewoonte al doen kan. Nog moet ik zeggen dat er een soort vliegen bestaat die erop verzot zijn, die leven met de reuke ervan, en er met zwermen op afkomen. Maar buiten *Avicenna's* wijf en die vliegen, 'n ken ik geen ander menschen die er zoowel meê varen, wel integendeel. Die daarvan proeft en binnenpakt, staat in een-twee-drie met tong en lippen zo fel gezwollen als die van een negergezichte; zijn oogen puilen uit, staal en

- 7. plantsoenen - 8. per toeval bij komen - 9. „onbete, schade” G. Gezelle - 10. „vlieke, vleeke, vleec, vlieke, pijl” Verdam, niet bij De Bo - 11. zichzelf niet meer verhelpen kon - 12. betraden - 13. „Naam bij 't volk voor Marguerita. Fig. Een nijdig vrouwmensch. Dat is eene griele van een vrouwmensch” De Bo.

wagenwijd opengespalkt ; alles draait en schrijvert hem rond van binnen in zijn hoofd, zoodat hij in een zwijmte valt, — 't ergste van al nog — een hertsverlamming krijgt, en in onlijdelijke smarten, kreuning en spanningen, tot zijn hemelschen Vader terugmoet.

't En moet dus niemand verwonderen dat men van oudsher ettelijke tegenbaten en tegenvergif uitgezocht heeft en ook gevonden. Daareven spraken wij van die vliegen : welaan in vroeger eeuwen stampte men gezegele aarde (bolus Armeniae of terra Lemna) en bakelaars (baccae lauri) en methridatium al te zamen in olie „quantum satis”, mitsgaders 20 tot 24 goedgekweekte Napellusvliegen. Die pap werd ingenomen als tegenvergif ; daarmede ook bestreek men de wonden die door giftige wapens geslegen waren. De werkinge, schijnt het, was bovenmate goed. Dat was een echte soort serum te midden de jaren vijftienhonderd!

Nu gaat 't anders, men spuit eerst en vooral atropine in onder 't vel, en als het niet te laat is pompt men de maag uit met eene oplossing van 1 % looizuur. Men doet er nog kunstmatige ademwekking bij... Doch eenmaal 't herte lam gevallen is, dan is 't toch met den duts¹⁴ uit en amen...

Maar, zult ge me vragen, tot wat dient dan zulk 'n bucht¹⁵? Wat deed men daar eertijds meê? — Enwel : luizen, vlooiën en wolven vergeven, al niet veel meer ; ook nog : verwarren met de andere groenten en tusschen de salade versnijden... en doodgaan. 't Was al.

Dan later en tot over eenige jaren hebben sommige therapeuten zitten peuren¹⁶ om uit den Napellus een geneesmiddel te trekken tegen jicht en kozijntjes¹⁷, keelontsteking, stijfte, lendengeschoot, kanker (!), en tot zenuwzeer. En wat hebben die geleerden bijzonderlijk bekomen? Veel... ongelukken! Zoolang ze maar alcoholische uittreksels van bladeren of wortels gebruikten, kon dat nog al zijn, maar dan zijn de scheikundigen gekomen : Geiger en Hesse in 1833 en die hebben er het werkende deel uitgetrokken onder den name van Aconitin ; in '62 en '71 gelukte het aan Groves en Dequesnel die aconitin te kristalliseeren, en 't is toen dat de katte te kooze ging¹⁸ ! Wright en Luff hebben er hun beste vermogen aan besteed, echter ze bekwamen wel een scheikundig rein produkt maar 't eene staal aconitin was 160 keeren giftiger dan 't andere!... Hoeveel dokters en apothekers en andere beklagenswaardige lieden er hunne krage bij lieten eer dat men dat vond, 'n zal ik u niet vertellen. En zeggen dat er — bijzonderlijk fransche geneesheeren — nu nog heden zot van zijn, en betinteld om aconitin voren te schrijven!

Zoolang de werking van de aconitin niet beter 'n is vastgesteld en „gestabiliseerd”, doen dokters en apothekers maar best dat fleschje gestopt te laten. Dat homöopaten met oneindig-uitgelangde oplossingen — en veel inbeelding — de zieke alzoo behandelen, mag gerust toegelaten worden. Eén gram is genoeg om geheel Europa te „traiteren” — 'k zei tewege „trakteeren” — In „das homöopathisches Arzneibuch” staan zes verschillende Aconiten beschreven, waarom niet? Een homoeopaat heeft voor „princiep” : 'n kan mijn recept geen kwaad 't en kan geen... of liever, 'k misse, 't is 't contrarie : Kan 't geen goed, 't en kan geen kwaad.

14. Sukkel - 15. bocht, rommel - 16. zoeken - 17. jicht - 18. dat de poppen aan 't dansen gingen, dat het spel begon.

Zelfs een eenvoudige boekbespreking draagt helemaal de stempel van De Wolfs persoonlijkheid, ze getuigt van zijn grote belesenheid, zijn liefde voor zijn beroep en zijn taalvaardigheid. Het is een plezier om dergelijke boekbesprekingen te lezen. *Pharm. Tijdschr.*, 4 (1926), 191 :

ILLUSTRIERTE APOTHEKER-KALENDER 1927

is voor de derde maal, dank aan Fritz Ferchl, verschenen onder de bescherming van O. Vrouw Schutsheilige der Apothekers. Kunstig voorwaar, geschiedkundig, heerlijk schoon en verzorgd van ends tot ends¹. Met gekleurde omslag en zwart' en bruinen druk op glad papier, maakt dat een plukalmanak van 0,25/0,15 ctm., een vinger dik, met een verrassing op ieder blad!

Hier is van alles te vinden, van alles wat ons vak aangaat in zijn prachtig verleden.

— Oud getuig², mortieren, pressen, gewichten, opotherapie³, verzamelingen van overschoone potten en vaten in Delftsch, in porselein, in glas- en aardewerk.

— Tinnen vormen om lekpotten (électuaires) te maken, van 10½ tot 15 cm door snede, met lieve uitpuilende beeldekens. In die vormen goot men een pap van suiker en verkookte kweepeersap. Na stijving nam men de doorschijnende, elastieke, schoon rood geverwde kweklibbe⁴ eruit en verkocht men die in houten bussen, als expectorans en verfrischmiddel. Heden gansch verloren en vergeten.

— Een aantal zichten van eeuwen-oude apotheken : de Ratsapotheke van Goslar, de Hirschapotheke van Halle a/s, de Engelapotheke van Arnberg in Westfalië, de Adlerapotheke van Bernau, de Löwenapotheke van Dresden, de Stadapotheke van Rain a/Lech ; de armzalige maar roemrijke Apotheek van Wilh. Scheele in Köping (Zweden); een binnenzicht van een kloosterapotheek (over dergelijke cfr *Ph. Zeitung* 1922 tk. 73 ; 1923 tk. 26 ; 1924 tk. 32, 33 en 61).

— Koperen titelplaten van Pharmacopoeën als die van Brussel (1742), van Augsburg (1640), Leeuwarden (1745), Nurnberg (1652) door Valerius Cordus en in Antwerpen gedrukt.

— Spotprinten : hoe men „l'Onguent National” maakt „pour détruire les corps et les empêcher de revenir” en hoe men in de toekomst met 't kraantje in een peerdenbalg, in ieder apotheek zal serum tappen : één maatje voor één kluite...

— Uit het Kräuterbuch van Hieron. Bock (1498-1554) een heel verzorgd tekeningsken — voor geen simpele duiven — van den vijgeboom met de therapeutische werking op 's menschen binnenwerk... van voren en van achter.

— Beeltenissen onder anderen van Paracelsus-met-den-baard (1493-1541) omwentelaar der apothekers- en geneeskunde ; van Joh. Fr. Böttger (1685-1719) half-Apotheker, uitvinder van 't Europeesch porselein ; van Fried. Hoffmann (1660-1742), Pharmakochemiker en Vader der Hoffmanndruppels en menig andere bereidingen ; Van Avicenna (980-1037) de Arabiesche redder der aloude Griekse, Egyptische en Oostersche wetenschap ; van Pater Berthold Schwarz (1380) die „'t poer uitgevonden heeft” ; van J.B. van Helmont (1577-1644) vinder der koolgaas en der „gas odorem humani stercoris spirans” of zwavelwaterstof.

— Een vijftal afbeeldsels van Onzen Heere Jesus als Apotheeker. In 't midden

1. van voor tot van achter - 2. tuig, allerlei gereedschap - 3. organotherapie - 4. gelei, lib. Kweklibbe zal wel een drukfout zijn voor kweellibbe.

van potten en flesschen vol waarheid, leven, genade, geloof, liefde, geduld en troost, vinden wij den Heer dragende de schaal der gerechtigheid en omgeven van spreuken Hem en ons toepasselijk, zooals deze : „Ruft mich an im der Zeit der Noth ich will dich erhören" ; „Suchet u. werdet ihr finden, klopf an es wird euch aufgethan (Lucas)" ; „Kommt zu mir alle die ihr müheselig und beladen seid, ich will euch erquiken (Math.)". Dergelijke voorstellingen vinden wij bijzonderlijk in de 17e en 18e eeuw, maar alleen — schijnt het(?) — in landen van Duitsche sprake. Hierover meer te vinden in „Janus", Harlem 1900. Ook bij C.E. Daniels „Docteurs et malades" en in de „Pharmaz. Post" 1905, Nr. 1 ; 1917. Nr. 102, 1923. Nr. 23 ; 1925. Nr. 15. Eindelijk nog in de „Südd. Apotheker-Zeitung", 66e Jaargang Nr. 60.

— Ten slotte mogen wij den doorbraven, getrouwen ouden Apothekersknecht in zijn stampkot niet vergeten, het heel verdienstelijk waterschilderijtje der Stads-apotheek van Mühldorf :

„38 Jahr hab' in den Möser ich g'stossen.
Manches Pflaster gekocht, manches Wasser gebrannt.
Füchse, Haasen, und Hirsche geschossen,
Und bleib' immer als ehrlicher Dony bekannt".

Bij dit prachtig, eigenaardig vakalmanaksken moeten wij rechtzinnig en eerbiedig den hoed afnemen, van herte wenschen dat het veel geluk en groote verspreiding beleven moge en... stilletjes betreuren dat er in ons oud rijk Vlaanderen nog niets in dien aard bestaat.

Een ander boekbespreking door De Wolf vinden we in *Pharm. Tijdschr.*, 6 (1928), 118 :

KARL FUNKE. DAS SCHAUFENSTER

KARL FUNKE. *Das Schaufenster der Apotheke*. Verlag der Deutschen Apotheker Vereins, Berlin NW 87. 83 bl. Pr. 6. RM.—

Rijk met prenten versierd boek van 80 bladzijden. Eerst een woord geschiedenis : Het tentoonstellen van koopwaren is begost in 't Oosten, denkt b.v. op de bazars der Turken, dan volgden de Grieken, de Romeinen met hunne overdekte Hallen of Basilieken. Met Cesar kwamen de reizende koopmans met pakezels en toogstaken Gallië en Deutschland binnen. Dan kwamen vaste winkels met opene ramen, zonder vensters nog, met een eenvoudig afdak tegen regen en slecht weder. Die niets te toonen had en binnenwrocht¹ hong ten minste een kenteeken uit : de schoenmaker hong eene leers als uitsteekberd, de barbier zijn zeepschotelken, enz. Dan volgden er glazen ramen, in 't eerst nog duister, hobbelig geblazen glasruitjes. Lucas de Nehon vond het glasgieten uit maar 't duurde nog tot 1853 eer men groote vensters gieten kon. 1853 is het geboortejaar der toonvensters onzer hedendaagsche opvatting.

In vroegere jaren was de apotheker, alchimist, Crudenaere of hoe hij heeten mocht, nog minst van al gesteld op veel „reklame" en ruchtbaarheid. Zijn vak

1. binnenhuis werkte.

was aanzien als tooverachtig, heimvol, haast duivelachtig en dat beviel den apotheker. Als kenmerk was er op straat aan den gevel een Esculapstaf te zien of een springenden hert en een heel klein venstertje om met de wereld in betrekking te komen. Zoo ging het hier min dàr meer tot dat 1850 breedere gedachten, groote vensters, licht en lucht en handel en groote verkoop bracht. 't Was de tijd der groote bokalen met gekleurd water die jaar op jaar onveranderlijk en „obstinatus" te prijken stonden.

Heden ten dage komt daar nogmaals meer omwenteling in, breedere belichting ; ongekende „reklaameffekten" dwingen daartoe.

Verders onderzoekt Steller wat opschik van schouwvensters vermag, hoe „reklame" moet opgevat worden, wat dient vermeden en wat broodnoodig is : soberheid en orde.

Eenige schema's van uitstallingen : wetenschappelijke bijzonderlijk, didactisch verstaan en uitgevoerd.

Eenige wenken in wat betreft het bouwkundig schikken van de ramen, de kunst in de lijnen, de verlichting, de luchtverversching, het middel om het bedoomen van 't glas te vermijden, enz. enz.

Eindelijk een twintigtal beschrijvingen met lichtbeelden van toogvensters van gekende modelapotheken in Duitschland.

Een wereld voorwaar de opengaet in dit boek en tot op heden zonder den minsten twijfel potdicht gesloten en vreemd bleef voor honderden confraters, die 't al heel wel meenen te doen wanneer ze ordeloos duizenden potten, flesschen, plakaten, kindermeele, rattenvergift en Eau de Cologne alles dooreen aan hun venster te bestuiven zetten.

In *Pharm. Tijdschr.*, 7 (1928), 60 vinden we een menu afgedrukt van het „Vriendenmaal ter gelegenheid van den Zevenjarigen Jubilee van het bestaan onzer Vlaamsche Apothekersvereeniging gehouden te Brugge op 29n in Zomermaand 1929". Karel De Wolf, goed ter penne, werd evenals zijn zwager Apr. Oscar Van Schoor dikwijls voor dergelijke karweitjes ingespannen.

Het decembernummer 1930 bewijst dat Karel De Wolf ook poëzie dierf bedrijven : hij schreef een strijdlied voor de Vlaamse apothekers, op muziek van Jef van Hoof. Kompleet met tekst en muziek werd dit lied opgenomen in voormeld nummer van het *Pharm. Tijdschr.* Zijn vermaardheid heeft De Wolf zeker niet te danken aan zijn dichterlijke gaven, maar als tijdsdokument heeft dit lied zijn betekenis. Dat hiervoor op De Wolf beroep werd gedaan heeft eveneens zijn betekenis.

Vermoedelijk van de hand van konfrater Joris Ghyssaert wordt in *Pharm. Tijdschr.*, 8 (1936), p. 198 een mededeling gedaan over de publikatie van Karel De Wolf in *Biekorf* „Van onzen Jan zaliger" : „Onder dezen titel verscheen in „Biekorf" 36e Jg (1930) bl. 204 en volgende een onbetaalbare W.Vl. letterkundig-folkloristische bijdrage, van de hand van onzen begaafden ambtsbroeder K.D.W. Ze geeft de geschiedenis van een apothekersknecht van de vorige eeuw en dan nog wel uit de eigenste oude apotheek van onzen konfrater zelf. Alles speelt vóór 50-60 jaar, en beschrijft de toen heerschende doening in den apothekerswinkel. Het gansche stuk is doorweven met pittige oude Brugsche spreuken, gewoonten en zegswijzen. Men vindt er een schat volkswwoorden voor allerlei

zaken, die in de apotheek vroeger verhandeld of gebruikt werden. Wegens plaatsgebrek kunnen wij het hier jammer genoeg niet opnemen, maar raden de lezing ten zeerste aan alle collega's die nog iets voelen voor het verleden, de poëzie, of het folkloristische van ons beroep".

Deze vertelling werd later uitgegeven in het boek *Brugsch Volk*.

Een laatste bijdrage van de hand van Karel De Wolf verscheen in *Pharm. Tijdschr.*, 10 (1932), 134-139, met een voetnoot van de redactie : „Deze bijdrage in het sappig West-Vlaamsch van Gezelle's en De Bo's school gesteld, hebben wij niet willen bederven en geven daarom alleen ten dienste van onze N.-Nederl. lezers hier en daar enkele ophelderende voetnota's".

OCIMUM BASILICUM L.

In 't begin van 't jaar kreeg ik van iemand een tiental donkerbruine zaadjes... „alleszins van bloemen", zei hij, „maar van welke bloemen"?... dat 'n wist hij niet.

'k Heb ze dan maar op Gods genade zorgvuldig en weigerlijk¹ in een baksken bloemeerde gezaaid en, toen ze kiemden, schoon uitgeplant in reekskens. Hebbe daarvan gewonnen een geheel boschje liefelijke lichtgroene wilde vierkante stengetjes wel van een halve meter hoog. En met een geur, menheere! van 't felste en 't aangenaamste uit geheel den hof : een gekruide balsemreuke, met entwat van anijs en peper tusschen, die wel een meetroede verre meêwaait met den wind. 't Was, jandorie, *Ocimum Basilicum*, met z'n koninklijken geur! (Ozo = ik riek en Basilikos = koninklijk ; of komt het van okys : scherp?).

In de woordenboeken heet hij Balsemkruid, wij Westvlamingen noemen hem Prieul, maar 't volk doolt soms en zou den *Thymus vulgaris* óók Prieul heeten. Enwel², dat is dus een pijlrecht-opschietende lipfleuroende plante, éénjarig in onze streek. Aldus,„lijk de Labiaten : met vierkantigen stengel ; kruiswijs tegenoverstaande spitsuitlopende bladjes, zoo van een vingerlid groot, lichtelijk gekerteld op de randen ; een vijflippig kelksken, aardig gefazeld³ : verbeeldt u een heel klein handje waarvan de vier vingers scherp vooruitspringen en de duim, plat gepletterd, gelijk een omgekeerde ronde regenscherm de vier vinger-tjes dekt. Uit dat soorte-kloksken en van onder dat platdak komt er een witte of purperachtige bloem gerold met de vaandels in de lucht, 'k wil zeggen : dat een van de twee bloembladjes rechtop staat en de bovenrande in vieren gesplet is, het tweede bloembladje laat z'n liptjen open hangen, en vier stamienen, twee korte en twee lange, liggen erop te ruste. De groene bladjes blijven van onder tot ten halven den stam en de bloempjes gezessen⁴ ringsom den knape of steel, bezetten het bovenste deel een dweerschvinger ruimte latende tusschen ieder troppeltjen of kransje.

Het bloeien geduurt van in Juni tot in September. Dan vallen de bloempjes uit, stengel, kelk en alles wordt bruin, tot het zaad toe dat gevieren⁵ te blinken zit

1. „met grote zorg of spaarzaamheid" De Bo - 2. „Uitsprake (nw = ww) ewwel. 't Woord is eigenlijk en wel, vroeger ende wel" (G. Gezelle) = weinu - 3. fazelen = haastig en behendig iets verrichten of vervaardigen - 4. met zijn zessen - 5. met zijn vieren

in 't diepste van ieder kelksken. Volgens Kurt Kummer (Anbau von Arzneipflanzen) zou het zaad na drie jaar z'n vruchtbaarheid verloren hebben.

Dit kruid is herkomstig uit Persië, Ceylon, Java, Afrika, en uit Indië door Rumph in 1548 naar Europa overgebracht, waar het sindsdien in 't groote in Zuid-Frankrijk, in Spanje, in Duitsland, en in mijn hof in 't kleine, is voortgeplant.

Volgens de oude herbaristen moet de Basilikom, om schoon en weelderig op te schieten, gezaaid worden al vloeken en al tieren dat hemel en aarde vergaat. Dat, ongelukkiglijk, 'n deed ik niet, 'k moet het eerlijk bekennen, maar nu dat 'k wete met wien ik te doen heb,, nu zal ik, met den uitkomen⁶, daar een keer den grootsten notenkraker⁷ van de streke aanzetten. Wie weet... schiet er mijn plante niet nog zo hooge! —

Ik houde immers aan m'n Prieule en dat om twee redens: om wille van de vlugolie (essence) die er in zit en fr. 4.500 de kilo gaat tegenwoordig, en ook nog om 't kruid zelf en z'n heimelijke krachten.

Die vlugolie is eigenlijk al van overouds gekend: in 1582 stond ze al gemeld op de lijsten van „taksatie” van Frankfurt en wierd ze in 1589 in het Dispensatorium Noricum opgenomen. Het gestookte reukwater was reeds, dank aan Hier. Brunschwig, in de 15de eeuw in gebruike.

Maar 't is de olie die verre meest vermelding verdient. Daar zijn in den handel bijzonderlijk twee soorten gekend: de gewone en de Réunionolie.

De gewone komt van Duitse, Fransche, Algeriaansche of Spaansche kweekerijen. Een heelen hoop verscheidenheden worden daartoe aangekweekt, de var. *Crispum* echter schiet den hooggaai⁸ wat hoeveelheid en fijnigheid betreft.

Bij microscopisch onderzoek vindt men de olieklertjes al den onderkant van 't blad heel duidelijk zitten. Het Duische bloeisel (cfr. Wehmer, Die Pflanzenstoffe, II Band) kan zoo tot 0,4 % olie bevatten; het bloeiende kruid gaat van 0,4 tot 0,5 om na den bloei tot op 0,23 % te vallen. De stengel is eerder arm en de wortel reukloos.

De gewone vlugolie is daaromtrent — van overal — dezelfde én van eigenschappen én van bestanddeelen. Zij bevat hoofdzakelijk: methylchavicol, linalol en cineol; zij is geelachtig van kleur, sterk riekend en heeft een sp. gew. van 0,905 tot 0,987 volgens herkomst. Zij geeft met 70 %-igen alcohol een klare oplossing. [Daar bestaan echter witte variëteiten die met denzelfden alcohol een lichte wolke geven]. De Schimmel-olie laat met 1,5 deelen van 80-igen alcohol kleine paraffinkristallen los. De gewone olie bezit ook eigene „konstanten” merkelijk verschillende bij deze van de Réunionolie (cfr. tafels van vergelijking in „Die ätherischen Oele” van E. Gildemeister en Fr. Hoffmann).

Daar is ook nog, zeggen wij, een tweede soort: Réunionolie genaamd, omdat de planten gekweekt worden op het eiland Réunion. Zegge: „de planten”, een stamplant immers is daar onbekend. Of het kweeken er systematisch wordt doorgevoerd in ons onbekend; in 1906 kloeg Roure Bertrand van Grasse dat het eiland nog zoo weinig kruid opleverde... gaat het nu al beter?

In die olie ontbreekt linalol die bij andere overal te vinden is. Zij heeft ook nog de eigenaardigheid van d-kamfer (*Basilicumkamfer*) te bezitten die elders nievers⁹ te vinden is. (cfr. Zörnig, Arzneidrogen, II Teil). De formule was volgens Dumas en Péligot $C_{10}H_{22}O_3$, wat echter duidt op (naderhand gevormd) terpin-

6. met de lente - 7. krachtterm - 8. hoogvogel, oppergaai - 9. nergens.

hydraat. Later werd d-kamfer door Bertram en Walbaum ontegensprekelijk aangewezen door omzetting in kamferoxime (Smp. 118*). Doctor Bodard (Flore Médicale, par F.P. Chaumeton) in 1814 'n was er zoo ver niet van toen hij beweerde dat Basilikom de kamfer voortreffelijk kon vervangen. Letter¹⁰ docht de man dat de variëteit die hij gebruikte misschien wel waarlijk kamfer inhield.

Buiten de beide handelsoorten zijn er natuurlijk nog andere die alle min of meer bijzondere eigenschappen bezitten. Schimmel (Bericht Ausgabe, 1932) spreekt van eene variëteit uit Samoa die 60 % Eugenol! bevatte. In 1908 had hij er ook nog tegengekomen van Javaanschen oorsprong en van Mayotta die alle beide eugenolrijk waren.

Zie je 't, 't is daarom al, dat ik aan mijn kweekerij houde en ook nog om de nuttige, heimelijke en wonderbare krachten van dat kruideken.

Wil ik U eens uiteen doen wat de Bulgaren te wete gekomen zijn en wat ze, van vader op zoon, eeuwen en eeuwen al voortvertellen?

Op zekeren dag zat God de Vader met zijn Goddelijken Geest te zinnen en te zoeken, hoe Hij op Gods wereld toch aan een Goddelijke Zoon zou kunnen geraken. Zoo nu, Satan komt daar ter naargange¹¹ en steekt z'n schouders op : „H'm! sprak hij, wel Goote God... en weet Gij dat nog niet?... Al-ha! Kom 'k zal u helpen. Schudt de pluimen uit uw hoofdkussen... Ja!... dat is goed en pakt daar nu een keer een goe' grepe van die Basilikumbloemen en steekt dat in de flouwijne¹². Legt daar nu uw Hoofd op en God zegene-je en God bewaar-je, slaapt wel en droomt geestig van een Zoon... Zoo, tot morgen-uchgend, zulle!". God de Vader sliep gelijk een roze en 's anderdaags, toen Hij ontwekte¹³, 't was 't eerste dat Hij vroeg : „E'wel, Satan, en nu?" — „Enwel, antwoordde Satan, schudt uw kussen uit en geeft die blomme nu maar 'en keer aan de onbevleete Jonkvrouwe Maria".

Engeltje Gabriël droeg die blomme naar Maria, en de Heilige Maagd rook er aan en... daarzie, ze wierd zwanger.

Is dat niet kinderlijk eenvoudig? Maar daar is nogal wat meer.

Reeds in 't Oud Egypte gebruikten de koks Basilikom als carminativum en aromaticum in salade met mayonnaisesauce. 't Was wel goed op tafel : met thym en keule¹⁴ en platte boonen! De groote koningen 'n konnen er niet van scheiden, ze kropen ermede in hun graf. Ja-ja, in de doodenkamers der Pyramiden heeft men takskens Basilikom gevonden.

In Indië spant de Basilikom de krone boven alle wasdom. Tulsi, heeten ze daar omdat de Goddelijke nimfe Tulasi onder de gedaante van dat kruid verscholen zit. De stengels en de wortels dienen er om katsballen en beiersnoeren¹⁵ van te maken ter eeren van Vichnou. Ziet maar een keer in „Histoire des Parfums van S. Piesse". Geen een woonste, hoe dutsig¹⁶ en hoe schamel ook, geen een of vóór den ingang prijkt er een altaar en te midden een bloempot Basilikom die alle dagen bij 't morgenkrieken door de lieve Brahmanetjes begoten wordt. En... waar zijn we wijlder¹⁷?

Moet ik u nog vertellen van de werking op 't gezicht en de reuk? Slaat de „Flore médicale" open van Dr. Chaumeton, de „Dictionnaire Universel" van M.

10. luttel - 11. te naargange komen : „juist van pas aankomen op 't oogenblik dat iets begint of geschiedt" De Bo - 12. fluwijn, kussenloop - 13. ontwaakte - 14. Satureia hortensis L. Bonekruid - 15. kralensnoer - 16. stakkerig - 17. wij lieden.

Valmont de Bomare, „Précis de Phytothérapie” van Leclerc en daar zult gij wat vinden! Hoe de Basilikom werkt op de zenuwen, de hertewaters, de maagkrampen, de blaze, de wratten, de neusgaten, de vallende ziekte, 5-6 druppeltjes op een klompje suiker, en de scorpioenen!! Ja, gestampt in een nieuwen pot — maar 't moet een nieuwen zijn — ziet maar... twee drie dagen later de pap gaat aan 't leven, zwelt, barst open en 't is een nest van scorpioenen... 't reuzelt¹⁸, 't wikkelt¹⁹ en 't wemelt ervan!... Maar... Simon Abbes Gabbema uit 's Lands-Heerlijkheid van Friesland, die leefde in 1686... 'n geloof dat nienigdale²⁰ van.

In „Wirkung der Arzneipflanzen” prijst Dr. Schulz den Ocimum als galaktagogum, tegen gonorrhoe en fluor albus, tegen winden achter en voren. Het is een antipyreticum, zegt Zörnig, een anthelminticum, een aphrodisiacum „in grösseren Dosen, een nervinum mit... Unrecht sehr zurückgegangen”.

Maar kunnen wij apothekers daar persoonlijk geen nut uittrekken? Ja wij — en vele! Luistert :

Gij, jonge Confraters, gij die wenscht te trouwen en aan geen vrouwtje kunt geraken omdat het van de liefde niet wilt weten, doet dan gelijk in Kreta : legt een takken Basilikom op 's meisjes vensterdorpel en ge zult zien... 's anderendaags komt het duifje u in d'armen gevlogen, schoone spreken en heerlijk zien²¹. — Ik heb het niet ondervonden... omdat 't niet noodig was.

En als ge nu een vrouw hebt en dat 't gebeurt dat gij wat geern eet en dat 't een beetje schaars gemeten is in hoeveelheid... steekt dan dievelinge een struiksken met wortel en al onder den spijsschotel... moeder de vrouw en zal er niet moeten van hebben, zijt geheel gerust. 't En is misschien niet liefelijk maar 't is een middel om 't vrouwtje te leeren vasten en dat is ook soms gezond. 't En is ik niet²² die dat al uitvinde neen-neen, ...zoo leeren de ketters... de... de oude boeken, wil ik zeggen, maar of ze dolen 'n weet ik niet... en 'k en zou 't herte niet hebben om eens te probeeren.

Maar aangenomen dat gij nu eindelijk getrouwd gerocht²³ zijt, dank aan den Basilikom, en een vrouwe gevonden hebt maar dat ge met luizen, vlooiën, vliegen en muggen geplaagd zit, weet gij wat majoor Larrymore van 't Engelsch leger gedaan zou hebben? In West-Afrika vielen de menschen lijk de hagel van polderkoorts of malaria en slaapziekte. „Wacht een beetje”, zei Larrymore, en hij zocht en herzocht en vond daar in 't ronde de plante die felst van al rook en... 't was Basilikom. De ontleding van de vlugolie gaf hem tot... 32 % Thymol... [hij 'n is toch niet gemist zeker? dat 'n heb ik bij niemand anders gevonden]. Larrymore plantte Basilikom rondomrond z'n huis, liet doodgaan al die wilde, maar 'n wierd zelve, sedert dien, noch koorts, noch mugge, noch vliege, noch niet ten duivel²⁴ meer geware!

Sterker nog!

In een ring van Basilikomreuk leven moet op een einde²⁵ nog al machtig zijn dat 'n is, schijnt het, ook niet noodig, het zou genoeg zijn één of twee bloempotjes Basilikom in de woonst- of slaapkamer te zetten om geen enkele mugge meer te zien. Dát ten minste kan alleman eens beproeven en als dát waar is...

18. het ritselt - 19. het wiggelt, het beweegt - 20. niet met al, in het geheel niet - 21. Fr. regarder d'un œil langoureux, aanlokkend liefelijk zien - 22. ik ben het niet - 23. geraakt - 24. helemaal niets - 25. ten slotte.

enwel... Adieu dan Flit en R.I.P. en Rids en Flytox en geheel dien hutsekluts²⁶... En nu om te eindigen, altijd maar sterker en sterker : als het gebeurt dat gij vader van familie wenscht te worden, slaat dan maar het „Cruydt-Boeck" open van Rembertus Dodonœus en gij zult daarin vinden : „... dat een vrouwe die in arbeyt gaet / hebbende een wortel van Basilicomcruydt / met de pluyme van een swaluwe in haer handt / terstont sonder pijn sal baren!..."
O kostbare, geliefde Basilikom! Had ik het vroeger maar geweten...

Ten slotte verscheen er een studie in het *Pharm. Tijdschr.*, 33 (1956), 53 : Geschiedenis van de Apotheek „Den Cleynen Thems" door Apothekers K. De Wolf t, J. De Wolf en P. Vande Vyvere. Hierin lezen wij : „Dank zijn nagelaten nota's van Apoth. Karel De Wolf zijn wij thans in staat uitvoeriger over oorsprong en geschiedenis van deze apotheek te handelen". Daar had Karel De Wolf dus ook oog voor gehad.

Volledigheidshalve moge hier nog bijgevoegd, dat ook in het *Weekblad der Algemeene Apothekersvereeniging* nog een paar bijdragen van de hand van Karel De Wolf te vinden zijn :

Vierde jaargang, 1936, p. 521 : O Wetenschap!

Vijfde jaargang, 1937, p. 335 : Zomerkermis van Moeder Westvlaamsche op 6n Juni '37 te Hoeke - N.-N.O.-Brugge. Stambroeders een allerlaatste vermaan!

Ibid., p. 539 : Van Lodewijk Wostyn zaliger. (Een stukje geschiedenis van de Blauwvoeterij in het college te Tielt in de jaren 1870).

NAWOORD

We hebben de bijdragen, die Karel De Wolf in het *Pharmaceutisch Tijdschrift* publiceerde, piëteitsvol samengebracht, enerzijds omdat deze, in tegenstelling met zijn andere publikaties, nooit eerder werden gebundeld en anderzijds omdat we gelukkig zijn hierin een gelegenheid gevonden te hebben de gedachtenis te verlevendigen aan een apoteker, die een sieraad voor het apothekerscorps is geweest en als mens goeddoende door het leven ging.

L.J. VANDEWIELE

26. rommel, poespas.

DE „UITVINDINGE VAN VERSCHEIJDE MEDICAMENTEN DOOR MR. PETRUS JOSEPHUS GHEKIERE TOT HOOGLEDE”

Petrus Josephus Ghekiere (1741-1822)

Hij werd geboren te Oekene (W.-VI.) op 21 juli 1741 ; hier werd zijn naam Gheskiere gespeld. Hij was de zoon van Petrus Josephus en Clara Verraes.

1741. Julius 21. Baptisatus Petrus Josephus filius Petri Josephi gheskiere et Clare verraes conjugum, susceptores Judocus gheskiere et Maria verraes, natus hodie 3 h.p. meridiem.

Hij werd meester-chirurgijn en vestigde zich als dusdanig te Hooglede, waar hij op 7 juli 1772 in het huwelijk trad met Balbina Catharina Ghyselen. Van nu af wordt zijn naam Ghekiere geschreven. Hij oefende te Hooglede zijn beroep uit gedurende een halve eeuw en stierf er op 1 september 1822 in de gezegende ouderdom van 81 jaar, zoals blijkt uit de overlijdensakte :

In den jaere achttien honderd twee en twintig den derden septembre ten vijf ueren naer middag voor ons David Soenen Burgemeester officier van den ci-vielen staet der gemeente van Hooglede provincie Westvlaenderen zijn gecom-pareert Franciscus Nevejan oud zes en zestig jaeren herbergier en Joannes Nevejan oud vijf en dertig jaeren particulieren, beyde woonende in deeze ge-meente en gebeuren van den overleden, welke ons hebben verklaerd dat Petrus Gekiere oud tachtig jaeren, chirurgijn gebooren te Ouckene en woonende in deeze gemeente zoon van de overledene Pieter Joseph en Clara Verraes, we-duwnaar van Balbina Ghyselen, is overleden den eersten deeser maend ten elf ueren voor middag in zijne woning in deeze gemeente en hebben de com-paranten met ons geteekent naer voorleezing.

*J Nevejan
Frans Nevejan*

Soenen D.

Het „Medicamenta”-boekje van Pieter Ghekiere.

Pieter Ghekiere zou de eeuwigheid in volle vergetelheid ingegaan zijn, had hij niet een met de hand geschreven boekje nagelaten, dat door zijn nazaten haast met een religieuze eerbied als een familiestuk werd bewaard. Op het ogenblik is het in het bezit van de heer Dr. jur. R. Capiau, ambtenaar bij het Ministerie van Volksgezondheid en van het Gezin en wonend te Schellebelle, die het, langs een grootoom, Dr. Julius Blancke, geneesheer te Dadizele om, verkregen heeft. Te oordelen aan zijn schrift was Pieter Ghekiere een chirurgijn van de oude stempel, geen theoreticus, maar een man die in volle gewetensernst zijn ambt uitoefende zoals hij dat van zijn leerbaas geleerd had, zonder kennis van het Latijn, met primitieve instrumenten, met als enig boek de ondervinding. De chi-rurgijns mochten geen geneesmiddelen bereiden, behalve die voor uitwendig

gebruik. Ze hielden zich vanzelfsprekend niet altijd strikt aan de wet en hadden veelal hun eigen remedies gereed, voor de gevallen waar zij bij geroepen werden. Hun taak bestond er in alle manuele ingrepen te doen, die voor de dokter te vuil waren : aderslachten, kwetsuren, verzweringsen, been- en andere breuken enz. In geval van beroerte werd bij voorkeur naar de chirurgijn liever dan naar de dokter gelopen, omdat vlug bloedlaten als de redding werd aangezien. Ook bij reuma, kolieken, keelpijn en vooral bij huidziekten werd de meester geraadpleegd en voor ieder van deze kwalen had hij zijn eigen remedie. De bereiding van deze geheime remedies deed hij zelf en verwacht niet dat er met een apothekersbalans werd gewerkt : een glas, een pot, een bakje, een vingerhoed, ruim een vierendeel, een snuif zijn maten en gewichten die ruimschoots volstaan. Als het een enkele keer nauwkeuriger moet gaan, dan haalt hij zijn gerief bij de apotheker : een pakje van 6 oortjes loodoxide.

Meester Ghekiere zal ongetwijfeld zichzelf een beetje overschat hebben, toen hij op het eind van zijn lange loopbaan zijn „Uytvindinge van medicamenten" voor het nageslacht te boek stelde : veel origineels steekt er niet in, maar zijn samenstellingen zijn niet beter of niet slechter dan de honderden remedies die in farmakopees, dispensatoria, receptoria, formularia, medicijn-boexkens als soeverein werden bestempeld. Toch speelt hij het klaar in dit minuskule boekje te spreken over poeder, poedertjes, pillen, potio, gargarisme, druppels, zalf, waszalf, lavementen, dekokties, infusies, baden, koken en destilleren ; hij vernoemt volgende ziekten : zenuwziekte, aambeien, maagkrampen, keelaandoeningen (gezwolen keele en de vorsche), hik, flerecijn, kolieken, apoplexie, kwetsuren, ekzeem (zilte), verbrandheid, huiduitslag, verstuiktheid, jeuk, verhitheid.

Of er van de 14e tot het begin der 19e eeuw veel vooruitgang geboekt werd in de chirurgie valt te betwijfelen, als we dit werkboekje vergelijken met de *Cirurgie* van Jan Yperman, de tekst van de *Liber magistri avicenne*, of het *Boec van surgien* van Meester Thomas Scellinck van Tienen. Pieter Ghekiere was een van de laatste meester-chirurgijns ; na hem zal de chirurgie het domein van de volksgeneeskunde verlaten en in de cyclus van het hoger onderwijs opgenomen worden. Met de Franse revolutie had het Chirurgijns-Barbiersgild opgehouden te bestaan, de laatste chirurgijns zouden weldra uitsterven.

Dit boekje van een der laatste chirurgijns zal de wetenschap niet veel vooruitgeholpen hebben, maar het is een waardevol tijdsdokument en het heeft de naam van de schrijver voor het nageslacht bewaard.

Het boekje meet 16 x 10 cm en bestaat uit eigentijds papier, waarvan het eerste en laatste blad als kaft dienen. De overige bladen, met een koordje samenge-naaid, zijn per bladzijde genummerd van 1 tot 24. Bladzijden 18 tot 24 zijn onbeschreven.

Op de kaft aan de buitenzijde staat geschreven :

Medicamenta P.J. Ghekiere.

Langs onder, aan de rechter zijde, van boven naar beneden :

Medicamenta

De binnen zijde van de kaft is blanco

Blz. 1 :

Uytvindinge van verscheijde medicamenten door de ondervindinge dikwils bekrachtigt, in verscheijde tijden en op verscheijde lichamen, alle deze zaeken

uytgevonden Door mr Petrus Josephus Ghekiere chirurgin Geboortig van ouckene woonachtig tot hooglede. 1819.

Blz. 2 : blanco

Blz. 3 :

Seeneuw plaege

Sal Globber, salpoliers, gestampt en tsaemen geroert met witte seepe. Gemaekt in pillen en genoemen in twee of dije daegen 15 jeder keer drije, geschaeft met een weinig waeter gemengelt met een weinig balsem peru, die niet maeckt op de kwael maer dient om niet gekent te worden.

Woordverklaring

Seeneuw plaege : zenuwplaaig (kwaal)

Sal Globber : Sal mirabile Glauberi, het bekende natriumsulfaat, in de artsennij-bereidkunde gebracht door Johan Rudolf Glauber (Karlstadt 1608 - Amsterdam 1670).

Salpoliers : vermoedelijk Sal polychrestum, dat verondersteld werd voor veel zaken goed te zijn : poly = veel en chrestos = goed, bruikbaar, krachtig. In feite was dit Kaliumnatriumtartraat, Seignettezout of Rochellezout, waarmede Seignette (1660-1719), apoteker te La Rochelle steenrijk geworden is.

Geschaeft : schaffen = bezorgen, geven

Uitleg

De eerste remedie is er een voor zenuwzieken. Hij geeft 2 of 3 dagen drie pillen, gemaakt van natriumsulfaat en kaliumnatriumtartraat en hij geeft daarbij een flesje water, waarin een weinig perubalsem ; deze perubalsem doet niets ter zake, maar wordt erbij gedaan opdat de zenuwzieke patiënt niet zou weten dat het slechts water is. Psycholoog schijnt Pieter Ghekiere wel geweest te zijn!

Blz. 4 :

Speene of inwendige plaege of maegekrampe.

Mercurius dulcis, gillab en roebarbe meer gillab, min roebarbe en min merc. dulcis. Van dese saemenmengeling neemen twee mael daegs smorgens en s'avonds, ontrent gelijk eenen snuf.

Neemt eenen vingerod mercurius dulcis, wel gevreven in eenen marberen mortier en dan daer bij geroerd en wel gemengelt roebarbe ende gillab van elk ontrent dheelft maer daer moet meer roebarbe als gillab zijn.

Woordverklaring

Spene : aambeien

Mercurius dulcis : calomel, mercurochloride

Gillab : fonetisch voor jalappe

Roebarbe : rubarber

Uitleg

Een remedie tegen aambeien, ook goed bij maagkrampen en allerhande inwendige kwalen. Het gaat om een mengsel calomel, jalappe en rubarber ; bij aam-

beien mag er het meest jalappe in voorkomen, bij maagkrampen meer rubarber dan jalap.

Nota

Een latere hand heeft in potlood hierbij geschreven : voor de spene meer gelap dan Rubarbe

2 gr calomel	6 rhub.	6 jal.
	8	
1 —	14 rhub.	10 jal.

Blz. 5 :

Voor de gezwolen keele

*Twee glaezen azijn een glas waeter, gemengelt met eenen halven lepel salmomi-
niac ; van tijd tot tijd daer mede te gorgelen*

Woordverklaring

Salmoniac : Sal ammoniacum, salmiak, ammoniakzout, ammoniumchloride

Nota

Op deze bladzijde werden twee briefjes gespeld, van een andere hand beschre-
ven :

1° - 5 centimen witten alun. Een glaezenken fine olië Een dikken st. geluw
wasch. Den alun smelten op de schuppe en kloppen op een airem. Dit is een
remedie voor uytwendegge spene

2° - Een susin sofferaen

Een paxken en als het bij naer uyt is wederom op sofferaen. Kost 11 stuyver.
(Een susin of sezyn, sezein, Fr. Sixain = een half dozijn ; hier een zestal saf-
fraandraadjes).

Blz. 6 :

Voor de vorsche

*Eene geheele pinte waeter gemengelt met roose blaeders en tsaemen gekookt
op een alf pinte, de roose blaederen uijtgedoewen, daer naer nog eens gekookt
met ruijme een vierendeel zeem en eenen halven lepel spiritus salmomi-
niac. Van tijd tot tijd daer mede gorgelen.*

Woordverklaring

Vorsche : vors, kikvors. Een vors of een puid in de keel hebben, D. ein Frosch
im Hals, hees zijn.

Vierendeel : $\frac{1}{4}$ van een oud pond, later 100 g.

Spiritus salmomi- niac : Ammoniakwater

Zeem : honig

Uitleg

Een pint water met rozeblaadjes wordt tot op de helft uitgekookt, de rozeblaad-
jes worden uitgeduwd en nog eens gekookt. Dan wordt ruim 100 g honig en een
halve lepel ammoniak bijgevoegd.

Blz. 7 :

Voor den snijk

Laudanum liquidum gezeijd tincture van opium acht druppels op eenen dag gemengelt in waeter of jeds liquid.

Woordverklaring

Snijk : snik, hik

Laudanum liquidum is de Laudanum Sydenhami. De Engelse arts Thomas Sydenham (1624-1689) voerde in 1664 zijn Laudanum in de geneeskunde in en verdrong alle andere Laudanum-formules

Blz. 8 :

Voor waeters en zeeren

packskens

Mercurius sublimat corisif in kleijne cantiheijd, met schantel hout gestampt tsaemen gemengelt, maer dit laetste in meerdere cantiheijd Dit moet trekken op eenen pot beek waeter en daegelijks, smorgens en savonds moet men daer van enen lepel drinken.

Tegen de waeters ofte fleuresijn

Ciroenen, als ook de voorzeijde paxkens continuereren. Indien de kwaele groot of ingewortelt is men moet neemen toppen van sperren hout de zelve in waeter kocken om daer een bad van te maeken.

Woordverklaring

Waeters, ook koude waters geheten : fleuresijn, reuma

Zeeren : pijnen

Mercurius sublimatus corrosivus : bijtend sublimaat, mercurichloride

Schandelhout : sandelhout

Ciroenen, zie woordverklaring van Blz. 12

Sperrenhout : dennenhout

Uitleg

Tegen reuma en zenuwpijnen geeft hij een kleine hoeveelheid sublimaat en een grotere hoeveelheid sandelhout, die men in een pot beekwater moet laten trekken. Hiervan zal de patient twee soeplepels daags nemen. Is de kwaal hardnekig dan zal hij benevens bovenvermelde remedie pleisters leggen en baden nemen in water waarin toppen van dennetakken.

Blz. 9 :

Tegen de haestige collique.

Triacle adromaci, dragma in waeter gebrocken. Indien men is opestopt olie te drinken, lavementen, in een bad zitten met lauw waeter. Noijt mag men purgation neemen of andere zaeken om op te stoppen.

Woordverklaring

Haestige : snel opkomende, hevige

Triacle A(n)dromachi : Triakel of theriak volgens de formule van Andromachus, de zeer bekende en beroemde panacee, met meer dan 100 ingrediënten

Opestopt : dialect voor opgestopt, geconstipeerd

Uitleg

Bij hevige krampen geeft men 1 drachme (= 3.90 g) triakel in water. Indien men nadien gekonstipeerd is (triakel bevat opium), dan mag men olie te drinken geven, lavementen zetten of lauwe baden doen nemen, doch nimmer purgaties of andere zaken „om op te stoppen”, vermoedelijk bedoelt hij : om te ontstoppen.

Blz. 10 en 11

Souverijne remedie tegen de geraektheid ofte apoplexie.

Men moet neemen een vierendeel canoffenaegels en een vierendeel caneele gestampt (folie indien zij krijgelyk is) een handvol keukebaeren een vierendeel of jeds meer salmoniac gestampt, een vierendeel potars, een half pond sal tartari, (een pont sal neutri en een pont wijnsteen, tsaemen gebrand in eene gloeiende ijsere panne) en van het zelve genoemen twee deelen van het zelve t'derde overlaeten om den tweeden keer te repeteeren. Vijf pinten franschen brandewijn tzaemen wel geroerd in eene aerde kanne met zand tot boven bedekt en gestopt met eenen allenbick, in het eerste een [Blz. 11] eftig vier daer naer wat flauwer ; naer dat dit acht uren gestaen heeft, zoo moet dit ge-deurig bezigtigt zijn, of de geesten niet beginnen te verminderen, zoo dat men ziet eenen druppel langst de geesten loopen, den allenbick moet afgenoemen worden en wederom worden vernieuwt met een vierendeel salmoniac en een vierendeel potars en een derde pont sal tartari en eene pinte franschen brandewijn ; nog eens toegestopt met den allenbick en tzelve laeten koken tot dat de geesten wederom verminderen.

Daer van kan men trekken den eersten keer eenen pot en den tweeden ontrent eene pinte ten besten gaende.

Woordverklaring

Geraektheid : beroerte

canoffenaegels : karnoffelnagels, kruidnagels

Caneele : kaneel

Folie : foelie

Krijgelyk : te verkrijgen

Keukebaeren : ?

Salmoniac : salmaniak, ammoniumchloride

Potars : potas, kaliumcarbonaat, bereid (zoals tussen haakjes bijgevoegd is) uit wijnsteen en salpeter, hier verkeerdelyk sal neutri genoemd i.p.v. sal nitri

Allenbick : alembiek, destilleertoestel

Eftig vier : heftig, krachtig vuur

Geesten : de spiritus, die overgehaald wordt in het destilleertoestel

Ten besten gaende : als alles op zijn best verloopt

Nota

Volgens de heer Capiau, bezitter van het boekje, werd deze soevereine remedie tegen beroerte nog lange jaren toegepast en door een apoteker bereid. Wellicht van zijn hand of van de hand van Dr. Julius Blancke hogergenoemd staat onderaan een meer moderne formule :

Voor driemaal olie te maken :

Nitre	1700 gram
Crème de tartre	»
Sel amoniaque	»
Carbon. de potasse pur	»
Semence d'anis	450 gr
Ecorces de citron	300 gr.

Blz. 12 :

Ciroenen :

*gemaakt van een glas terpentijn olie, 3 lepels glas gestampt en altijd geroert.
Om gaeten te trekken met spansche vliegen bestroijen.*

Woordverklaring

Ciroene of cirone is een waspleister. Lat.: Ceroneum

Glas werd destijds gebruikt in zalven ; het werd fijn gemalen of fijn gestampt en werd gebruikt om zweren te doen rijpen

Om gaeten te trekken : een cantharididenpleister is inderdaad een vesicatorium of blaartrekkende pleister

Blz. 13 :

Souverijne salve tegen de kwetseuren

Vlinder boter, was, zijne smeer te saemen wel gekookt, en kout wordende gemengelt met roemenie, schaep roed en vlinder boter elk dhelft, wasch volgens dat het koud of warm weder is.

Eene andere salve voor kwetseuren.

Een paxken van 6 ortiens letarghe, een baxkien linzaet olie laeten koken en roeren tot dat het zalve is.

Woordverklaring

Vlinderboter : Boter wordt soms gezegd in plaats van olie, vermoedelijk wordt hier vlierolie bedoeld. Het kan ook dat vlierboemen in gesmolten water werden gekweekt, waarna de boter door een zeef gegoten werd, dit werd in elk geval ook met rozenbladeren en boter gedaan.

Roemenie : rode menie, plumbum oxydatum rubrum

Schaep roed : schaperoet, schapevet

Ortiens : ortjens, oordjes, kleine munt

Letarghe : lithargyrum, loodoxide

Nota

Wel typisch is de opmerking, bij de eerste formule, dat er meer of minder was moet in de zelf gedaan worden, naar gelang de weersgesteldenis.

Blz. 14 :

Zilte zalve

Een baxkien fijne olie van oliven, drie oncen serusse, met fijn geskaefd gheleuw was, tsaemen gemengelt en geroert tot dat het kockt.

Woordverklaring

Zilte : huiduitslag, Fr. dartre

Serusse : cerussa, loodwit, cerius, carbonas plombicus

Blz. 15 :

Om berzinge voor de verbrandigheid of jeds dat brandig is.

Neemen een half pont fijn gestampte letharge, drie pinten sterken azijn, laeten kocken op dhelft ; aldan moet men het sop afgieten, doeken daer in steken en daer mede berssen zoo dikwils als het droog is.

Voor versteentheid of verstuiktheid mengen met franschen brandewijn.

Woordverklaring

Berzinge : betting. Bessen of baaien is met natte doeken bevochtigen. Volgens De Bo is berschen (uitspraak besschen) : „gaan met kracht en spoed, loopen”, terwijl bessen is : „hetzelfde als betten, baaien, fr. bassiner. Een wonde bessen”. Onze chirurgijn hier gaat juist andersom te werk, hij zegt bessen en schrijft berschen ; in de plaats dat de r vóór de s wordt weggelaten, voegt hij ze hier nutteloos bij : berzinge, berssen.

Brandig : uitslag hebben, uiterlijk zichtbare ziekelijke verschijnselen vertonen, puistjes, ekseem enz.

Letharge : loodoxide

Versteentheid : verharing

Blz. 16 :

Krauwage.

3 ll quick silver

3 ll sterkwaeter

3 ll tartaremetique

een alve once wijnsteen

gemaekt met smeer.

Het quick in eene panne geroert en gedood in sterkwater.

Andere remedie.

Een once levende sulver in pouder.

Schallien gestampt in pouder

Een once pouder van salmorniacq

in een saksken genaeijt en geweekt in oliev olie twalf uren.

Woordverklaring

Krauwage of krauwe of krauwte is een huidziekte, die met jeuk gepaard gaat ; men heeft neiging om zich te „krauwellen" (krabben)

3 II : 2 drachmen. 1 drachme = 3.90 g

Sterk water : verdund salpeterzuur

Tartaremetique : braakwijnsteen, kaliumstibyltartraat

Alve once : $\frac{1}{2}$ ons. 1 ons = 31.25 g

Gedood : extinctum, is een bewerking die men kwik deed ondergaan om het gemakkelijker te kunnen vermengen met andere stoffen. Gewoonlijk deed men dat met speeksel, hier met sterk water

Levende sulver : levende zwavel, sulphur vivum seu nativum, is zwavel die nog geen reiniging heeft ondergaan

Schallien : schaliën, leien

Salmoriacq : salmiak

Uitleg

De eerste remedie is een zalf die koud bereid werd en geen uitleg vergt. De tweede is wel eigenaardig door het feit dat een poppetje gemaakt werd om op de jeukende plek te leggen ; ook het aanwenden van leien als geneesmiddel is zeldzaam in de geneeskunde, maar komt vaak voor in de volksgeneeskunde.

Blz. 17 :

Oude remedie voor de verhetheid.

Men moet nemen het cranium of doodshoofd hoofddpanne van eenen mensch, fijn gestampt en gesift, met eenen vingeroot radix angelica, 1 vingeroot flores sulphuris, welke ingredienten wel gemengelt met drie vingeroten van dit cranium in drie pakxens verdeelt ; waer van den zieken dagelijks moet nemen voor al ander voedsel en een ure daer naer mag den zieke nemen dat hem dienstig is. Voordeel gevoelende moet den zieken nemen tot 9 als boven die vijf vingerooten in drie pakskens gemaakt worden

Woordverklaring

Verhetheid : verhitheid, koorts

Cranium of doodshoofd hoofddpanne van eenen mensch : dit hoeft niet te verwonderen want een menschedel is eeuwenlang een geneesmiddel geweest, dat vooral gebruikt werd bij epilepsie en apoplexie. De schedel mocht niet afkomstig zijn van een zieke mens, maar van iemand die een gewelddadige dood gestorven was : gesneuveld, opgehangen, onthoofd enz. „Cranium humanum. Het Bekkeneel van den Mensch... non ex homine morbo sed ex sano, violenta morte, ut suspendio, armis etc. perempto... non humato" (Pharmacopoea Gandavensis, 1786).

Radix angelica : wortels van engelwortel, Angelica archangelica L.

Flores sulphuris : solferbloem, zwavelbloem

Uitleg

De laatste zin is niet zo duidelijk, maar vermoelijk wordt bedoeld, dat zo de patient zich voelt beteren, hij tot 9 pakjes per dag mag nemen van dit geneesmiddel, waarvan 3 pakjes uit 5 vingerhoeden ingrediënten bestaan (3 vingerhoeden cranium + 1 angelica + 1 zwavelboem).

Dr. L.J. VANDEWIELE

Wenthol 2 gr. cor. line 50 gr. Tardini lig. om. B. marie 50 gr.
 L. Inspecteur
 Melis Jullu-95.

Oragus Pingu
 Aug. mercuriel
 Cunt. wat gr. 15
 L. Inspecteur
 Dr. H. de Meijer

ad 100 am. 100000.
 Deopner
 Constant Feller

De opzichte
 gr. 25
 25/8/94
 Tijden 10 5-11 jul.

T 10			
cor. 40			
30			
10	10	10	10
20	20	20	20
30	30	30	30
40	40	40	40
50	50	50	50
60	60	60	60
70	70	70	70
80	80	80	80
90	90	90	90
100	100	100	100

Deopner
 19-6-25
 100000

Farmaceutisch Curiosum

In de apoteek van kollega P. Vlieghe te Torhout worden de receptenboeken bewaard van zijn voorgangers kollega Paul Van Isacker, zijn schoonvader, die de apoteek beheerde van 1913 tot 1948 en diens vader, apoteker Philogene Van Isacker, die de apoteek stichtte in 1882. In oude receptenboeken snuffelen kan soms plezierig zijn en men moet niet noodzakelijk nieuwsgierig van aard zijn om geboeid te worden: men leest erin over scheikundige stoffen die helemaal uit de artsenschat verdwenen zijn, men vraagt zich bij bepaalde formules af hoe zij de bereiding klaarspeelden, men ziet er de namen van dokters die niemand nog kent en van andere die in het geheugen van de mensen zijn blijven leven al zijn ze jaren de wereld gepasseerd, men ziet die fabuleuze prijzen in oneffene centiemen en het is wel eens interessant na te gaan hoeveel bv. voor Tinct. iodii gr 15 of Ac. borici gr XL gevraagd werd en de prijzen eens te vergelijken met de hedendaagse, er komen ook eigenaardige gebruiken aan het licht, zo bv. dat er op een gegeven ogenblik takszegels op het receptenboek dienden gekleefd te worden! Wat we er ook op vinden zijn de handtekeningen van de opeenvolgende inspecteurs die de apoteek bezochten. Die handtekeningen zijn niet alleen nuttig om de geschiedenis van het inspectiewezen in ons land te leren kennen, maar handtekeningen zijn levende getuigenissen en de grafologen zouden er misschien de karaktereigenschappen, de boosaardigheid of de goede inborst, kunnen uit bepalen!

De eerste handtekening, die we aantreffen in de receptenboeken van de apoteek Van Isacker-Vlieghe is die van „L'Inspecteur H. Nelis, Juillet 95”.

In 1893 werd bij K.B. van 11 december besloten: „Het bezoek der winkels, magazijnen, stapelplaatsen en laboratoriums van de apothekers, en in 't algemeen van al degenen die medicijnen of drogerijen verkoopen, is toevertrouwd aan afgevaardigden der Regeering, den titel dragende van „Toezichters der apotheken” Onze Minister van Landbouw, Nijverheid en Openbare

werken is gelast met de uitvoering van het tegenwoordig besluit.”

De minister van Landbouw, Nijverheid en Openbare werken, Leon De Bruyn, slaapt er niet op want dezelfde dag „worden toezichters der apotheken benoemd M.M. Nelis (N.), apotheker te Zele, lid der geneeskundige commissie van Oost-Vlaanderen, afgevaardigde van de Regeering voor het bewaken van de fabricatie en van den handel in eetwaren en Dulière (W.), apotheker te Dampremy”.

De heer Nelis krijgt als ambtsgebied het Nederlandstalig gedeelte van België toegevoegd en de heer Dulière het Franstalige. Deze maatregel was voor de apothekers een grote overwinning, tot dan toe werden hun officina's meestal door dokters gevisiteerd. Inspecteur Nelis was dus anderhalf jaar in dienst als hij de apoteek van kollega Van Isacker ging inspecteren. De heer Henri Nelis bleef hoofdinspecteur tot hij met pensioen ging in 1910, hij overleed te Zele op 25 juli 1918.

Zijn opvolger was Dr. Apr. Ferd. De Myttenaere, die, na enkele maanden in het laboratorium voor hygiëne gewerkt te hebben, overging naar de rondreizende dienst in 1908 en als dusdanig komt hij op inspectie te Torhout op 17 mei 1909.

In 1923 op 16 november krijgt Apr. Van Isacker bezoek van „De opziener Constant Peeters”. Deze heer Peeters was geboren te Mechelen in 1890, werd apotheker en doctor in de scheikunde in 1913 en geneesheer in 1927, telkens na examen voor de centrale examencommissie. Van 1920 tot 1924 was hij, benevens vele andere bezigheden, inspecteur der apotheken van Oost- en West-Vlaanderen en Henegouwen. Deze uitzonderlijk boeiende alzijdig begaafde persoonlijkheid is overleden te Assebroek (Brugge) op 24 oktober 1956.

Het volgend jaar, 26-7-24, is er bezoek van „De opziener Dr. J. Muset”. Deze heer Muset, geboren te Leuven in 1884, was eerst verbonden aan het Staatslaboratorium voor Bakteriologie te Brussel en werd op 30 januari 1924 benoemd tot inspecteur der apotheken, in opvolging van C. Peeters. Hij kreeg als ambtsgebied de prov. Antwerpen (Stad Antwerpen en voorsteden samen met Inspecteur De Myttenaere), West- en Oost-

Vlaanderen en het arrondissement Leuven. Hij is overleden te Brussel op 27 maart 1943.

Op 19-6-25 tekent „Toeziener R. Buedts”. Inspekteur, later hoofdinspekteur Buets werd geboren te Etterbeek en is overleden te Gentbrugge in 1956, kort nadat hij met pensioen was gegaan. Hij was gesproken uit een Brusselse apothekersfamilie, maakte de wereldoorlog I mee als lid van de gezondheidsdienst van het leger, was een tijdlang in Belgisch Kongo, richtte na de oorlog een apoteek op te Etterbeek en werd per 30 maart 1925, na het overlijden van inspekteur Magnus, inspekteur der apoteken van West- en Oost-Vlaanderen en de arrondissementen Bergen en Doornik.

H. Nelis, F. De Myttenaere, C. Peeters, J. Muset en R. Buedts zijn dus de inspektors, die in het verleden West-Vlaanderen als ambtsgebied hebben gehad.

L.J. VANDEWIELE

Drie leden van de Kring voor de geschiedenis van de farmacie in Benelux onderscheiden met de Fritz-Ferchl-Medaille.

Op 14 oktober 1972 werd te Düsseldorf de Ferchlmedaille toegekend aan Dr. E. Grendel (Haastrecht), Dr. L.J. Vandewiele (Gent) en Dr. D.A. Wittop Koning (Amsterdam). Deze medaille wordt slechts eenmaal door de Deutsche Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie uitgereikt aan de farmaciehistorici uit de ganse wereld, die op literair of museologisch gebied, het werk van Ferchl voortzetten. Dat van de 39 uitgereikte medailles er 3 in Benelux zijn terechtgekomen — Benelux dat toch maar een vliegenpuntje op de wereldbol is — getuigt van de internationale bekendheid die de Kring voor de geschiedenis van de farmacie in Benelux in het buitenland geniet.

Fritz Ferchl werd 80 jaar geleden in 1892 geboren, hij was bij leven apotheker in Mittenwald. Hij interesseerde zich levendig aan de geschiedenis van zijn beroep, wist menig apotheker ervoor te begeisteren, heeft heel wat waardevols gepubliceerd, doch staat om twee redenen vooral in het licht: hij startte met de uitgave van de *Illustrierter Apotheker-Kalender* (nu reeds aan zijn 31e jaargang) en hij heeft ervoor gezorgd dat gedurende de tweede wereldoorlog heel wat farmaceutische relieken en kunstwerken van vernieling gespaard bleven, zodat het prachtige apothekersmuseum te Heidelberg zijn werk mag genoemd worden. Een boek van zijn hand is het standaardwerk *Chemisch-Pharmazeutisches Bio- und Bibliographikon*, dat onontbeerlijk is voor alwie de farmaciehistorie wil bestuderen.

Fritz Ferchl stierf op 19 februari 1953. Otto Zekert neemt hem terecht op onder de „Berühmte Apotheker”.



Farmaceutische Filatelie

Ter gelegenheid van het Congressus Internationalis Historiae Pharmaciae, gehouden te Praag van 20 tot 25 september 1971, gaf de Tsjechoslowaakse regering 6 speciale postzegels uit. Iedere postzegel bevat twee motieven: een farmaceutische plant en de afbeelding van farmaceutische voorwerpen, afkomstig uit de oude apoteek van het Kuks hospitaal. De ontwerper was Jaroslav Lukavsky, de etsers: Ladislav Jirka (Tussilago en Cichorium), Bedřich Housa (Rosa canina, Valeriana en Hyoscyamus) en Milos Ondracek (Adonis vernalis).

Op de postzegel ter waarde van 60 h wordt de Rosa canina afgebeeld, een pot met opschrift Conser(va) Rosar(um) en een fles daterend van het begin der XVIIIe eeuw, met het opschrift (gedeeltelijk in oude farmaceutische tekens): Spiritus salis nitri dulc(is). De postzegel 1 Kroon heeft als motief Adonis vernalis, een hangbalans met een lepel. Op deze van 30 h wordt Tussila-

go farfara afgebeeld en drie houten dozen: Pulvis R(adicis) Contrajerv(ae), Bitum(en) asphalt(icum), Pulvis sang(uinis) drac(onis). De zegel van 1.80 Kr vertoont de Cichorium intybus en een stel distilleerkolven, die in de middeleeuwse ovens werden geplaatst. Deze van 1.20 Kr: Valeriana officinalis en twee mortiers; de voorste is een geelkope ren mortier met ijzeren stamper en houten deksel, gedateerd 1743; de tweede is een grote mortier in geel koper van Praagse oorsprong en gedateerd 1752. De zegel van 2.40 Kr verbeeldt de Hyoscyamus niger, een kruidenmolen en een meer moderne vijzel. Deze filatelistische uitgaven bewijzen eens te meer hoe hoog de farmacie geschat wordt in Tsjechoslowakije en omringende landen, terwijl het hier bij ons onmogelijk is gebleken een uitgave te verkrijgen van een Peeter van Coudenberghse-zegel, bij de 450ste verjaaring van zijn geboorte!

BOEKBESPREKING

ELAUT, Dr. L., *De Medicina van Johan Yperman*, naar het Middelnederlands Hs 15624-41 (14e eeuw) uit de Koninklijke Bibliotheek te Brussel, uitgegeven en van commentaar voorzien. Wetenschappelijke Uitgeverij E. Story-Scientia, Gent-Leuven. 151 blz.

In de Inleiding (blz. 5-18) — een lezenswaardig mooi geschreven werkstuk — beschrijft de kommentator het handschrift en zijn inhoud. We hebben te doen met een fragment uit het bekende Van Hulthemse handschrift, dat destijds nog heeft toebehoord aan de apoteker Godefridus Leonijns van Mechelen (1351) en dat nu met Elauts uitgave voor het grootste deel gepubliceerd is.

Het was er Elaut vooral om te doen een juiste appreciatie mogelijk te maken van het „totale” werk van Yperman, aangezien door Van Leersums goede uitgave van de *Cyurgie* en Broeckx minder goede uitgave van de *Medicina* deze appreciatie tot de *Cyurgie* begrensd was. Dit laatste traktaat beprekt zich uitsluitend tot het domein van de chirurgie, terwijl met *Medicina* de interne geneeskunde bedoeld wordt. Beide werken schreef de ervaren meester Yperman ten gerieve van zijn zoon, „Beide zijn in één geut uit de pen van de vader gevloeid, als het ware uit dezelfde overvloed des harten”. Een belangrijk punt werpt de kommentator op tafel: „Zijn er familiebanden tussen de chirurgisch-medische verhandeling die de *Liber Avincenne* (een ander traktaat uit dezelfde handschriftenbundel) ongetwijfeld is en het chirurgisch-medische geschreven tweespan *Cyurgia-Medicina* van Johan Yperman?”. Ik meen dat hier negatief zal moeten op geantwoord worden; dat twee mensen uit eenzelfde periode bij het behandelen van een eender onderwerp op elkaar gelijkende beschrijvingen geven is niet zo verwonderlijk en toch zijn dergelijke beschrijvingen in beide werken soms zeer uiteenlopend; ook de voorgeschreven therapie en de aangewende medicijnen zijn meestal zeer verschillend. De *Liber magistri Avicenne* en de *Herbarijs* zijn mij vertrouwd, de *Cyurgie* en de *Medicina* heb ik een paar maal doorgelezen en

ik kan niet de indruk opdoen dat dezelfde persoon aan het woord was. Dit is vanzelfsprekend een indruk en geen argument, daarvoor zal de vergelijking veel dieper moeten doorgevoerd worden en dit valt buiten het bestek van een boekbespreking. Persoonlijk zou ik het ook niet erg vinden als de *Liber Avicenne* niet van Ypermans hand is, er mogen voor mijn part gerust meerdere Vlamingen geleefd hebben in diezelfde periode, die van het gehalte van Yperman geweest zijn.

Om de lektuur van de *Medicina* begrijpelijker te maken, wordt in de Inleiding, op een magistrale wijze, het biologisch-geneeskundig systeem van de Oudheid uiteengegaan; men moet de schrijver zijn van *Het medisch denken in oudheid, middeleeuwen en renaissance* en van *Antieke geneeskunde* om met zo weinig woorden dit systeem zo volledig te kunnen weergeven.

De diplomatische tekst met glossarium en voetnoten (21-136) vormt het corpus. De lezing wordt door de voetnoten vergemakkelijkt en menige wetenschappelijke uitleg verduidelijkt de zin. Elaut zei het reeds in zijn inleiding, dat hij „geen filologisch maar een medisch-historisch dokument in het licht” geeft, hij bekommert zich niet of de woorden in het Mnl Woordenboek voorkomen of in een andere spelling of in een andere betekenis, dat laat hij voor de filologen, die op hun beurt dankbaar gebruik kunnen maken van de medische en af en toe etymologische verklaringen. En zo moet het.

Na het corpus hebben we dan nog een lijst (137-148) van *simplicia* en *composita* die in de *Medicina* voorkomen. Dergelijke lijsten zullen bij iedere medische-farmaceutische-chirurgische-botanische tekstuutgave tot in den treure toe moeten gepubliceerd worden, totdat er iemand de moed kan opbrengen een plantensynonymarium samen te brengen, die dit overbodig zal maken. In de lijst van auteurs die in de *Medicina* genoemd worden, wordt bij Avicenna gewezen op het hs. *Liber magistri Avicenne*; dit mag niet verstaan worden als een verwijzing naar diens *Canon Medicinæ*, daar het hs. geen uitstaans heeft met Avicenna.

Bij circuminstans wordt gezegd dat er een bewerking van berust in de Brusselse Koninklijke Bibliotheek, er moge hierbij aangevuld dat er zich een Mnl. Handschrift bevindt in de Gentse universiteitsbibliotheek en in het British Museum. Professor Elaut, die met deze Mnl. tekst-uitgave niet aan zijn proefstuk is, moge

om zijn nauwgezette transkriptie geluk gewenst worden; de tekstverklaring en de voetnoten verbazen niemand die het gehalte van zijn eruditie en zijn onuitputtelijke werkkraft kent. Een getuige te meer van ons rijk Nederlands kultuurbezit staat hiermee tot eenieders beschikking.

Dr. apr. L.J. Vandewiele

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE FARMACIE IN BENELUX

Voorjaarsvergadering te Amersfoort, 25 en 26 maart 1972.

Met het bezoek aan een tentoonstelling begon deze merkwaardige bijeenkomst van de bloeiende Kring.

In het Museum „FLEHITE” gaf Dr. Wittop-Koning een interessante inleiding over deze tentoonstelling, die als titel had: De apotheek in de loop der eeuwen.”

Dr. Wittop-Koning begon eveneens de avondvergadering met een lezing over Amersfoort en de Farmacie, met de hem eigen nauwgezetheid en eruditie. Daarna vergastte apr. B. Mattelaer de aanwezige leden met een 40-tal diapresenties over farmaceutische recipiënten en apparatuur uit de Middeleeuwen, waarmede hij de vormevolutie van vijzels, balansen, farmaceutische potten en dozen wilde aantonen.

De zondagmorgen begon met de ledenvergadering, waarin werd aangekondigd dat voor het eerst een gemeenschappelijke bijeenkomst gepland werd samen met de Franse Société d'Histoire de la Pharmacie, en dit in Frans-Vlaanderen te St. Amands-les-Eaux op 21/22 oktober e.k.

Apr. van Gelder hield daarna een merkwaardige lezing over een uiterst zeldzaam boek, dat de benaming farmakopee draagt: „Insulae Ceyloniae Thesaurus medicus vel Laboratorium Ceylonicum” van 1679. Men kan het beter een destilleerboek dan een farmakopee noemen, waarvan een zekere Pilat de schrijver zou zijn geweest.

Dr. Guislain bracht daarna iets ten gehore over een persoonlijkheid uit het 17e eeuwse Brussel, met name Jan Hermans, apothecarius en kruidkundige.

In een bloemrijke taal, en met veel westvlaamse citaten uit zijn werken, vertelde Dr. Vandewiele aan de toehoorders het leven van de Brugse Apotheker Karel De Wolf (1883-1948), die op taal-, letter- en volkskundig gebied een verdiende vermaardheid verwierf.

Deze vergadering werd besloten met een korte mededeling van de Leuvense hoogleraar Dr. Sondervorst, die aan Dr. Vandewiele het antwoord gaf op zijn vroeger gestelde vraag: „Welke uitgaaf van het Ricettario Fiorentino lag er aan de basis van het Antidotarium van Clusius?” (cfr. de lezing verschenen in het bulletin van de Kring, n° 44 - febr. '72).

Een geanimeerde en zeer leerrijke gedachtenwisseling van beide prominente wetenschapshistorici was de bekroning van deze 37e bijeenkomst van de Kring.

B. Mattelaer, sekretaris.

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX

NAJAARSVERGADERING 21 - 22 oktober 1972

Voor de eerste maal sedert haar oprichting verliet de Kring de Beneluxgrenzen om samen te komen. In Frans-Vlaanderen, met name te St.-Amand-les-Eaux en te Valenciennes, werden nieuwe kontakten gelegd door het feit dat deze bijeenkomst gepland werd in samenwerking met de franse Société d'Histoire de la Pharmacie en de Société Française des Docteurs en Pharmacie.

In het kuuroord van St.-Amand kwamen de zaterdagnamiddag meer dan 100 belangstellenden bijeen, waar ze werden opgewacht door Dr. Lenfant die tijdens een geleid bezoek een historische uiteenzetting van de bronnen gaf. Het stadsbestuur ontving de genodigden daarna op een geanimeerde receptie, terwijl de beiaard lustig voor hen speelde.

Op de avondvergadering gaf vooreerst in het Nederlands Dr. L.J. Vandewiele een zeer gedegen lezing over „De farmacopee van Dowaaï in handschrift van Michael Brisseau, zoon van de propagandist der bronnen van St. Amand-les Eaux”. Als intermezzo toonde Apr. Segers een eigenaardig farmaceutisch kastje, in plateel van St.-Amand vervaardigd, en waarvan tot nog toe niemand weet waarvoor het gebruikt werd. Vervolgens sprak de Parijse Dr. Theodorides over „Casimir Davaine (1812-1882) et la thérapeutique du charbon et de la septicémie du bétail”, waarna de Nederlandse Mevrouw Drs. Bosman-Jelgersma een boeiende les in farmaciegeschiedenis gaf, met behulp van een 70-tal postzegeldia's, die allen een farmaceutische of medische inslag hadden.

Zondagmorgen 22 oktober vertrok de groep naar Valenciennes, waar een zeer verzorgde en merkwaardige tentoonstelling werd geopend in het museum voor Schone Kunsten, met als titel: „Pharmacie et Médecine d'Antan”. De inrichters, die het voorbeeld van onze Beneluxkring hebben nagevolgd, slaagden erin een mooie verzameling manuskripten, incunabelen en lokale farmacopees keurig tentoon te stellen, samen met een rijke keuze farmaceutisch plateel en vizels. Op het stadhuis werden daarna 3 interessante lezingen gehouden, vooreerst door Apr. J. Nauroy „A propos de Jean Liébaut, Dijonnais, médecin à Paris au début du XVIIe siècle”. Daarna kwam Dr. Guislain aan het woord met „Les enseignes pharmaceutiques du Nord de la France”. Tenslotte vernamen we van P. Julien iets interessants over „M. de Caumartin, le bâton et l'hôpital de Lille”. Deze geslaagde voormiddag eindigde met een gezellige receptie, aangeboden door het stadsbestuur van Valenciennes.

Om dit mooi en interessant week-end te bekronen vertrok de groep in de namiddag naar Orchies, waar de heer Alain Leroux in zijn private woning zijn unieke collectie farmaceutische potten had tentoongesteld, die allen de naam CHICOREI dragen. Eerst in het Nederlands door Dr. Wittop-Koning, daarna in het Frans door Apr. L. Cotinat, werd een historisch-wetenschappelijke uitleg gegeven over deze rijke en mooie verzameling chicorei-potten. De franse schuimwijn gaf de heer Leroux er als toemaatje bij en meteen konden de deelnemers met een prachtig versierde katalogus „La chicorée dans l'Histoire de la médecine et dans la céramique pharmaceutique” huiswaarts keren.

B. MATTELAER, sekretaris

P.S. Collega's die wensen lid te worden van deze bloeiende kring (300 fr. lidgeld, tijdschrift inbegrepen) kunnen zich aanmelden op het adres van de sekretaris: B. Mattelaer, Voorstraat 40, 8500 Kortrijk.

Kongressen - Congrès :

De eerstvolgende vergadering van de Kring zal plaats vinden te Antwerpen op 31 maart en 1 april 1973 en zal in het teken staan van de herdenking van de honderdste geboortedag van Oscar Van Schoor, pionier van de studie van de farmaciegeschiedenis in België.

La prochaine réunion du Cercle aura lieu à Anvers, le 31 mars et le 1er avril 1973. Elle sera consacrée à la commémoration du centenaire de la naissance d'Oscar Van Schoor, pionnier de l'étude de l'histoire de la pharmacie en Belgique.

Op 19, 20 en 21 oktober 1973 wordt het 7e Beneluxcongres voor de geschiedenis der Wetenschappen gehouden te Gent, onder de auspiciën van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, het Comité Belge d'Histoire des Sciences, het Comité Luxembourgeois d'Historiens des Sciences, het Genootschap voor de geschiedenis der Geneeskunde, Wiskunde, Natuurwetenschappen en Techniek, de Cercle National d'Histoire des Sciences en het Zuidnederlands Genootschap voor de geschiedenis der Geneeskunde, Wiskunde en Natuurwetenschappen.

Le 7e Congrès Benelux d'Histoire des sciences se tiendra à Gand, le 19, 20 et 21 octobre 1973. Il sera organisé par : le Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie, le Comité Belge d'Histoire des Sciences, le Comité Luxembourgeois d'Historiens des Sciences, le Gewina, le Cercle National d'Histoire des Sciences et le Zuid Gewina.

Congrès international d'Histoire de la Pharmacie. Paris, 24 - 29 sept. '73. Renseignements, inscriptions et secrétariat : M. Lanchy, 75 rue Ordener, 75018 Paris.

Boeken te koop - Livres à vendre.

Cruydt-Boeck Remberti Dodonaei. 1644

Anatomie de l'homme ou description et figures lithographiées de toutes les parties du corps humain par Jules Cloquet. Bruxelles, 1828, 300 pl. - groot in-folio.

Laurens Heisters, Heelkundige Onderwyzingen. 'tAmsterdam 1755, 1278 blz., fig., bladwijzer.

Pharmacopoea Gandavensis. Gandavi 1786.

Samenstel van Heelkunde door Benjamin Bell. Utrecht en Amsterdam 1749.

Pharmacopoea Belgica Nova. Bruxellis 1854.

Inlichtingen - 's Adresser à :

Apr. E. Tavernier — Driftweg 5 — 8420 DE HAAN — Tel. 059/232.09

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Opgericht 18 april 1950 — Fondé le 18 avril 1950

Bestuur-Bureau :

Voorzitter-Président : E. L. Ahlrichs, Prof. Ritzema Boslaan 13, Utrecht.
O/Voorzitter-Vice-Président : M. Brasseur, Rue de la Station, Fleurus.
Sekretaris-Secrétaire : B. Mattelaer, Voorstraat 40, Kortrijk.
Penningmeester-Trésorier : E. G. Segers, 16 A. Maxlaan, Brussel.
Administrateur-Administrateur : Dr. A. Guislain, 110 rue royale, Marchienne.

Ereleden-Membres d'Honneur :

Dr. P.H. Brans, Rotterdam (1962), Prof. Dr. G.E. Dann, Dransfeld (1955), Phn. I. Etienne, Verviers (1970), Prof. Dr. G. Folch Jou, Madrid (1971), Mr. P. Julien, Paris (1970), Dr. L. J. Vandewiele, Destelbergen (1960), Apr. P. Vande Vyvere, Brugge (1971), Prof. Dr. A. E. Vitolo, Pisa (1955).

Weldoenerleden-Membres Bienfaiteurs :

A.P.B., Archimedesstraat, Brussel-Bruxelles, K.N.M.P., Alexanderstraat, 's Gravenhage, Koninklijke Apothekersvereniging van Antwerpen, Apothekersvereniging van Aalst, Apothekersvereniging van Kortrijk, Apothekersvereniging van Leuven, Apothekersvereniging van Limburg, Ophaco, Bruxelles-Brussel, Ets. Baudrihay, Verviers, Boots pure drug Cie, p/a Wellcome Nederland, Amsterdam, S.A. Sanders, Bruxelles-Brussel, S.A. Sandoz, Bruxelles-Brussel.

Ondersteunende leden-Membres Donateurs :

Departement Amsterdam van de KNMP, Departement Friesland van de KNMP, Departement Gelderland van de KNMP, Departement Gouda van de KNMP, Departement 's Gravenhage van de KNMP, Departement Limburg van de KNMP, Departement Noord-Brabant van de KNMP, Departement Noord-Holland van de KNMP, Departement Rotterdam van de KNMP, Departement Utrecht van de KNMP, Departement Zeeland van de KNMP, Koninklijk Oostvlaams Apothekersgild, Union nationale des Pharmaciens Luxembourgeois, Pétange, Cercle Gilkinet, Liège, N.V. Amsterdamse Chininefabriek, Amsterdam, S.A. Biergon, Liège-Luik, N.V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades Steeman en Pharmacia, Amsterdam, Ets. Coles, Diegem, Phn. Dawant, Bruxelles-Brussel, Etsn. Hahmes, Maastricht, Laboratoires Cusi, Bruxelles-Brussel, Mijnhardt-Monccœur, Mortsel-Antwerpen, N.V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht, Pharmacies Populaires, Verviers, Syndicat Pharmaceutique, Verviers, N.V. Dr. Wilmar Schwabe, Zaandam.

Lidmaatschap-Cotisations :

Weldoenerleden-Membres bienfaiteurs : min. 500 fr. of f 33,—.

Ondersteunende leden-Membres donateurs : min. 300 fr. of f 20,—.

Gewone leden-Membres effectifs : 150 fr. of f 10,—.

Pour la Belgique : CCP. 198.823 Cercle Benelux, Boul. A. Max 16, Bruxelles.

Voor België : PCR. 198.823, Cercle Benelux, A. Maxlaan 16, Brussel.

Voor Nederland : Giro 1457.38 Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, A. Maxlaan 16, Brussel.